



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

⁴⁰
Astr. U.
34

R

str. U.

34

4

Campanella



1714. 11. 24.

F. THOMÆ CAMPANELLÆ
CALABRI, ORDINIS
PRAEDICATORVM,

**APOLOGIA PRO
GALILEO, MATHE-
Matico FLOREN-
TINO.**

*VBI DISQVIRITVR, VTRVM RATIO
PHILOSOPAHNDI, QVAM GALILEVS
celebrat, faueat sacris scripturis, an
aduersetur.*



FRANCOFVRTI,
Impensis GODEFRIDI TAMPACHII,
Typis ERASMI KEMPFERI.

ANNO M. DC. XXII.

ACADEMIA

PHILOSOPHICA

INSTITUTUM

PHILOSOPHICUM

PHILOSOPHICUM

PHILOSOPHICUM

PHILOSOPHICUM

PHILOSOPHICUM

PHILOSOPHICUM

PHILOSOPHICUM

Bayerische
Staatsbibliothek
München



LECTORI BENEVOLO

S. P. D. Typographus.



Non est de nihilo ab Homuncionibus nobis, qui in mundo hoc circumfuso undiquaque tanquam vermes in caseo vivimus, tantas obiri disputationes de constructione ipsius, utrum Sedes & domicilium hoc nostrum quod Terram vocamus, in sublimi circa Solem circumcurrat cum alijs eius generis globis, an hic circa illud. Tam pusilla nimirum animalcula sumus, ut instar muris in navi pene de his nesciamus, quemadmodum & ille si mus vicinus disputaturus accederet mari non fluctuante, respondere nunquam poterit, an domus ipsorum communis Navis ambulet, an vero uno eodemque loco hereat fixa. Altioris igitur haec indaginis à multis iudicantur, quam videantur vulgo, praesertim post tot novitates in superioribus globis per instrumentum illud opticum, quod Lyncei Philosophi Romani Telescopium vocant, detectas. Haec autem quamvis praesumptuosi quidam, qui & Philosophi vulgo audire volunt, plerumque videant, eorum tamè voluntarius stupor tanti faciendus non est, ut à diligentiori veritatis inuestigatione reliquos auertere debeat. Praegravare vero hanc curam inprimis student multi utrarumq; partium Theologi sacrarum literarum indeclinabili Autoritate. Quod quam recte vel secus fiat, id vel praecipue homini veritatis amanti dispiciendum

A 2 est.

est. Et cum multi & magni viri nostri & superioris temporis non minus sacrarum quam mundanarum litterarum intelligentes post veteres illos Pythagoricos in ea sententia fuerint & adhuc sint, temere de ijs quasi impijs aut ignaris præsumentum non est. Luculenter excussa hæc sunt vt multa alia ab Italo Philosopho pariter & Theologo & Monacho præclari nunc nominis Thoma Campanella in præsentis tractatu, quem Beneuole Lector tibi communicare volumus. Ne autem hunc solum ex Italis huius professionis hominibus ea in opinione esse putes, adiungere potes Epistolam insignem & grandem M. Pauli Antonij Foscarini Carmelitani super considerationem opinionis Pythagoricorum & Copernici, de mobilitate Terræ & stabilitate solis, & de nouo Pythagorico systemate Mundi, ad M. Sebastianum Fantonem Ordinis Carmelitani GENERALEM ITALICE conscriptam, & Neapoli per Lazarum Scoriggium Anno M. D. C. XV. typis excusam, quæ si Latine versa esset, huic tractatui Appendicis loco inferuire potuisset.

Horum Rationibus consideratis & bene expensis, iunctis etiam quæ legere est apud Nic. Cusanum Cardinalem, Nic. Copernicum, Georg. Ioach. Rheticum, Mich. Mastlinum, Dau. Origanum Germanos, lord. Brunum Nolanum, Fran. Patritium, Galil. Galileum, Redemptum Baranzanum Italos, Guliel. Gilbertum, Nic. Hillium Anglos, & vel præcipuum nunc Ioan. Keplerum nostratem, qui vt concludamus, asserere etiam cum alio ausus fuit, plerofq; Philosophos post siderios Galilei nuncios iam dudum Copernicoturire, non dubito Beneuole Lector, quin equior huius tam prægrauatæ sententiæ Iudex sis futurus. Vale, & plura huius Autoris indies expecta.

ILLV-



ILLVSTRISS. ET REVEREND.

D. BONIFACIO,
CARDINALI CAIETANO,
ITALICARVM VIRTVTVM PATRONO
colendissimo S. P. D.

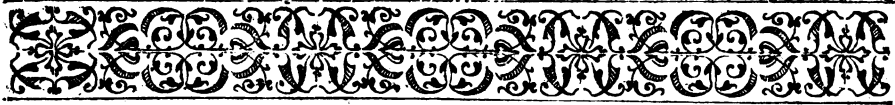
F. THOMAS CAMPANELLA.



Rece mitto tibi R. Domine, quæstionem, iussu tuo elaboratam: vbi de motu telluris, & stellatæ spheræ stabilitate, & ratione systematis Copernicæi, disputo secundum sacras litteras. Tu vide, quid recte dictum sit; quid item defendendum tibi aut renuendum; quando à sancto senatu id in mandatis habes. Meum ego iudicium non modo S. ecclesiæ submitto, sed cui libet melius sapienti; maxime autem tibi, musarum Italicarum patrono. Quo viuente non peribunt illæ. Viue ergo in æternum. Amen.

A 3

APO-



APOLOGIÆ PRO GALILEO

Proæmium.



Ab solutis iam pridem quæstionibus duabus, hoc tempore necessarijs, Vtrū videlicet liceat nouam cudere philosophiam, & Vtrū liceat expediatque, peripatericam sectam & gentilium philosophorum autoritatem deprimere, & pro illis nouam philosophiam secundum doctrinam sanctorum in scholas Christianas introducere: nunc ad controuersiam aliam specialem inuitor ab his, qui philosophandi rationem, à Galileo Florentino magnificatam, propterea abominantur, quod sacris scripturis contraria statuere videatur dogmata. Gratificabor, prout res meæ ferunt.

QVÆRITVR ERGO

Vtrum ratio philosophandi, quam Galileus celebrat, faueat sacris scripturis, an vero aduersetur.

REm totam quinque absoluam capitibus. Et primo quidem argumenta adducam, Galileum impugnantia. Secundo subiiciam rationes, eum defendentes. Tertio hypotheses quasdam præstruam decisioni duplici subsequunturæ. Quarto respondebo ad argumenta Galileum impugnantia. Quinto dicam, quo loco habendæ rationes, eum defendentes.

(:·:)

CAPVT

Argumentum contra Galileum.

ARguitur primo contra Galileum : videri omnino theologica euentū dogmata ab eo, qui contra Aristotelis physiologiam & metaphysicam, in quibus à D. Thoma & omnibus scholasticis theologica doctrina fundatur, nouitates introducere studet.

2. Præterea, opiniones ille promulgat, quæ omnibus patribus & scholasticis contradicunt. Docet enim, terram moueri, & extra mundi centrum existere, solem vero & spheram stellatam stare. Patres autem, scholastici, & sensus, contrarium contestantur dogma.

3. Præterea manifeste contradicit sacre scripturæ. Dicitur enim Psal. 92. *Firmauit orbem terra, qui non commouebitur.* Et Psal. 103. *Qui fundisti terram super stabilitatem suam: non inclinabitur in seculum seculi.* Et Salomon Ecclef. 1. *Terra autem in aeternum stat.*

4. Præterea idem patet de motu solis. Dicitur enim, Ecclef. ibid. *Terra in aeternum stat, oritur sol & occidit, & ad locum suum reuertitur: ibique renascens gyrat per meridiem, & stœtitur ad aquilonem: lustrans uniuersa in circuitu pergit spiritus, & in circulos suos reuertitur.*

5. Præterea Iosue 10. ponitur pro stupendissimo miraculo, quod Iosue motum solis oratione frenauerit. *Sol, ait, contra Gabaon ne mouearis, & luna contra uallem Aiabon. Stetitque sol in medio cali, & non festinauit occumbere spacio unius diei.* Idem repetitur in Ecclesiast. cap. 46.

6. Præterea Isaiæ 38. in signum sanitatis recuperandæ dat Deus Ezechie portentum in horologio Achaz. *Et reuersus est sol decem lineis per gradus quos descenderat.* Super quo portento interrogatur Ezechias à rege Chaldæorum, qui, cum astronomiæ operam daret, hanc solis conuersionem animaduertit, vt ex 2. Paralip. 32. potest agnoscii. Quapropter si non vere Deus motum solis inhiuit, non verum est miraculum. Ergo falsa scriptura, quæ pro veris miraculis ista duo narrat.

7. Præterea de cæli stellati motu videmur in sacra scriptura admirari. Dicitur enim in cantico. Deboræ, Iudic. 5. *Stella manentes in ordine & cursu suo aduersus Sisaram pugnauerunt.* Currunt ergo stellæ: Ergo & cælum: in quo, sicut modus in tabula, insunt. Item Iudas apostolus *sydera errantia nominat.*

minat. Mouentur ergo. Item 3. Esdræ 4. *Magna est terra, & excelsum est caelum: & velocis cursus solis conuertit in gyro caelum in locum suum in vna die.* Quapropter Galileus caelum stellatum immobile faciendo, aperte contradicit scripturæ Dei.

8. Præterea ponit Galileus in luna & planetis aquas: quod falsum est: quum sint incorruptibilis naturæ, vt omnes scholastici cum Aristotele, & cœli perpetuitas & immutatio per tot secula, contestantur. Ponit etiam montes in luna, & terras ibi & in cæteris: quod videtur nimis angelorum domicilia vilificare, & spes nostras, in cœlis positas, infringere.

9. Præterea ex opinione Galilei sequitur, plures esse mundos & tellures & maria, sicut ponit Machometus; & homines in eis habitantes, si in syderibus sunt quatuor elementa, sicut in nostro mundo: si enim ex completis quatuor elementis quælibet stella constat, erit sane quælibet mundus vnus. Cum autem in scripturis non nisi de vno mundo sit sermo, & de vno hominum genere, videtur cõtra scripturas sentire. Omitto, quod rediret hæresis, quod Christus mortuus sit pro illis hominibus etiam in alijs stellis: sicuti quidam olim Christum in altero hemisphærio crucifixum secundo putant, vt homines ibi habitantes, ibidem vt nostrates, saluaret. Oporteret etiam ponere cū Paracelso hæretico, alios in aëre, in aqua, & sub terra homines, participes beatitudinis, dubios an ad redemptionem & ipsi pertineant: contra quem Martinus Delrius Iesuita scripsit in disquisitionibus magicis.

10. Præterea non videtur posse absque ingenti scandalo de his disputari. Iam enim recepta est in scholis doctrina de cœlestibus & de terra, conformis theologiæ, vt scholastici docent. Igitur quicumque aliud docent, videntur nouam, ad theologiæ scholasticæ euerisionem, sternere viam, & super alios superbire.

11. Præterea in scripturis admonemur, *Altiora ne quæseris; & Noli sapere plus quam sapere oportet; & Non transgrediar terminos quos posuerunt patres tui; & Scrutator maiestatis opprimetur à gloria.* Contrarium autem videtur efficere Galileus, cœlestia suo supponens ingenio, totamque mundi architecturam suo construens arbitratu. Rectius Cato præcepit,

*Mitte arcana Dei, cælumque inquirere quid sit,
Cum sis mortalis, que sunt mortalia, cura.*

CAPVT.

CAPVT II

Argumenta pro Galileo.

SEd contra opponitur, pro Galileo, autoritas theologorum, qui libros Nicolai Copernici de reuolutionibus orbium iuxta obseruationes eius, ab anno 1525. factas, impressioni tradendos decreuerunt, eo quod nihil contrarium catholicæ fidei continerent. Quibus in libris de motu terræ, & fixatione firmameti, id est, cœli syderei, disputatur, & de solis in cœtro nostri mundi mansione. Nec Galileus aliquid noui præter systemata alia pandit, nondum cognita. Ergo si libri Copernici non incommodant fidei catholicæ, nec Galileus incommodabit.

2. Item Papa Paulus III. Farnesius, cui libros dedicauit illos Copernicus, & Cardinales quidam, (qui, antequam ederentur, transcribi suo sumtu eos fategerunt, ut apparet in epistolis procemialibus,) eosdem libros approbarunt. Tempore autem Pauli III. ingenia præclarissima in ecclesia viguerunt; quando vndique accersitos pontifex ille animo, virtute & sanguine nobilissimus, dignitatibus decorauit fouisque. Vnde mirum si illi talia fuerint contra Copernicum, contemporanei vero nostri, non tam magni nominis, Argo longe sint oculatiores in Galileum, certioribus nixis obseruationibus.

3. Item post Copernicum scripsere, Erasmus Rainoldus, Io. Stadius, Michael Mestihlnus, Christophorus Rothmannus, & alij plurimi, eandem sententiam tuentes. Imo recentiores mathematici diffidunt se posse ephemeridas rectas condere absque calculo Copernico, & de cœlestium motibus recte loqui absque principiorum mathematicorum, certissimorum ruina, sensuum & nationum omnium testimonio, nisi ex thesibus Copernici: quæ nec recentes sunt; sed Frânciscus Maria Ferrariensis ante ipsum ex nouarum apparentiarum obseruatione nouam cudendam esse astronomiam docuit; quam discipulus eius Copernicus fecit.

4. Item doctissimus Cardinalis Cusanus hanc sententiam amplexus est, & alios soles, aliosque in firmamento stellato circumgyrantes planetas, agnouit. Et quidam Nolanus, & alij, quos hæresis nominare non permittit, hanc sententiam tuentur. Sed in hoc condemnati non sunt tan-

B

quam

quam heretici; nec qui Catholici, & librorum editione prohibiti fuerunt. Inter quos fulget Ioan. Keplerus, mathematicus Cæsareus, qui hanc sententiam in dissertatione super nuncio Galilei tuerur: & Guilielmus Gilbertus Anglus solertissimus, in libro de philosophia magnetica, cum alijs in numeris Anglis, quos subtriceo. Item Ioan. Antonius Maginus, mathematicus Patavinus, qui ab anno 1581. vsque ad præsentem 1616. in suis ephemeridibus protestatur, se calculum Copernici & Reinoldi amplecti, & positiones tuerur, & contra aliter sentientes obmurmurat in epistolis plurimis.

5. Item R. P. Clavius Iesuita in vltima editione operum suorum, cum animaduertisset, Mercurium & Venetem circa solem in gyrum vagari, quamuis antea contrarium cum Aristotelis sectatoribus sensisset, admonet astronomos, vt de alio coelorum systemate provideant. Quod documentum considerans mathematicus recens, Fictus Apelles, in suis obseruationibus nubecularum solarium, in Galilei & Copernici sententiam fertur.

6. Præterea hanc sententiam Galilei esse vetustissimam, tam de motu terræ, quam de solis in centro mansione, & de sistematibus syderibus & aquis & elementis eorum, in fine docebimus, imo ab ipso Moyse ortam esse etiam Pythagoram, genote Iudæum, licet in Græcia natus vrbe, teste S. Ambrosio, in Italiã attulisse ipsam, & in Græciam, & Crotonæ Calabriae docuisse, ac inanibus rationibus ab Aristotele impugnatam esse, absque mathematica demonstratione, ex quadam morali ac rustica cõiectura: quemadmodum etiam libros, Moysis aspernatus est, propterea quod eorum altitudinem & reconditas rationes & mysteria capere non potuit per suam logicam: & hoc ex S. Ambrosio & Pici Mirandulani monumentis haberi: & Galileum nostros maiores ab iniuria Græcorum vindicare. Eandem tenuisse sententiam Numam Pompitum, discipulũ Pythagoræ, & regem Romanorum sapientissimum, non modo Ouidius sed historici multi testantur, licet negent alij Plinius, Pythagorã senatus Romani decreto sapientissimũ inter philosophos fuisse, quando ei statuã dedicarunt (iubente oraculo Delphico, vt sapiẽtissimo Græcorum statuã dicarent erigerentque) veraciter enarrat. Quapropter & Italiæ & Moysi & Romę iniuriam inferre ij videntur, qui rationem philosophandi & dogmata Galilei infestantur, & Aristotelica Pythagorica nunciantur.

tepo-

reponunt, quando iam sepulta veritas elucescit : non sic autem maiores nostros peccasse, quoniam nondum terra noua, & systemata coelestia, nouaque phaenomena propalata fuere, nec concordia scripturarum cum huiusmodi philosophia.

7. Tandem cum theologi, à tempore Casellæ & Francisci Mariæ Ferrariensis vsque ad nos, hanc astronomiam non modo non condemnauerint, sed imprimendam decreuerint, nec recentioribus sint minores; videntur non ex zelo doctrinæ Christi; sed vel ex inuidia vel ex incitia oppugnatores Galilei insurrexisse.

8. Item vocatur in S. scriptura cœlum sydereum *Firmamentum*, quia stat. Ergo terra mouetur. Ergo & sol centrum. Nam sic omnia phaenomena & principia mathematicorum saluantur, vt probat Copernicus, & sequacissimo Ptolemæi sequaces idem fatentur.

9. Item nubeculæ in sole, & nouæ stellæ in cœlo sydereo, & cometæ super lunam, indicant palam, sydera esse systemata.

10. Item non posse textum Moylis recte satis exponi, nisi sydera sint systemata, probabimus infra, ex doctoribus sanctissimis.

11. Item S. Iustinus, in quæst. ad orthodoxos, docet, inter Christianos & gentiles esse controuersiam de cœli figura; his asserentibus, esse sphaericam & mobilem; illis, cameræ instar & immobilem. Alijque doctores vocant cœlum Firmamentum propterea quod immobile est.

CAPVT III.

Hypotheses tres præstruuntur decisioni duplici, postea subsequuntur.

Argumentis vtrimque propositis pro veteribus & modernis theologis, Galileum defendentibus & oppugnantibus, respondebo, sed iactis heic prius solidis, probatissimisque fundamentis siue hypothesibus, ex sanctorum doctrina, & naturæ decretis, & nationum consensu.

Prima hypothesis.

Quicunque quæstionis, etiam ad religionem vel ex parte spectantis, iudices fieri volunt, zelum Dei habere debent, & scientiam, vt docet S. Bernardus in apologia, ex dictis apostoli ad Rom. 10.

Probatur prior pars huius copulatiuæ. Qui enim scientiam habent absque zelo Dei, hominibus in tribunali vel gymnasio regnantibus adulantur; ac proinde pro veritate definire non audent; ut Ioannis 12. dicitur: *Ex principibus multi crediderunt in Iesum, sed propter Phariseos non confitebantur, ut in synagoga non eijcerentur; dilexerunt enim gloriam hominum magis, quam gloriam Dei.* Item Apost. Rom. 1. Philof. condemnat, quod, cū Deum cognouissent, nō tamen sicut Deum honorificassent: sed Dijs falsis sacrificassent, quoniā, ut Plato quoq; in Apologia pro Socrate, & Xenophon, & Cicero & Plinius & alij narrant, timebāt ne criminis hæreseos accusarentur apud senatum; multique eorū, tanquam impij interficiebantur. Alij vero, quoniam ex opinione, quam vulgus sectatur, pecunias lucrantur & honores, sic eam defendunt, ut videantur publicæ utilitati saltem consulere; nec pro veritate & iustitia certant, aut laborant, sed pro gloriola & ventre; & relicto proprio iudicio in crimen transeunt alienum, ut dicit Leo Pontifex de Pilato; utque Apostolus ait, *veritatem Dei in iniustitia detinent;* adeoque seiplos ita afficiunt, ut tandem videatur eis vera opinio, quam ore defendunt, & corde negabant. Sic fit pestis animorum; ut dicit F. Liuius, & nos in Antimachiauellino.

Probatur posterior pars copulatiuæ. Qui autem zelum Dei habent, & non scientiam, quamuis sanctissimi sint, nisi à Deo expressam reuelationem acceperint, nequaquam de quæstione tali iudicare possunt. Vnde Apostolus Roman. 10. testimonium perhibet Iudæis, quod persecuti fuerint Christianos *ex zelo Dei, sed non secundum scientiam.* De seipso quoque testatur, quod putarit, se obsequium præstare Deo. Et quamuis esset litteratus & eruditus in lege secus pedes Gamalilæis, & in doctrinis sæcularibus, tamen ait: *Ignorans facti, & in incredulitate mea:* quia non per omnia argumenta examinaret fidem Christianorum, sicuti debebat. Præterea Lactantius, Firmianus & S. Augustinus, cum essent sancti ac docti, negauerunt antipodas, moti ex zelo Dei & scripturarum; sicut patet ex argumentis, quæ inde educuntur; tum quia homines illi ex Adam non traherent originem, quod est contra scripturam; tum quia sit impossibile, ex nostris illuc migrasse per Oceanum impertransibilem; alij addunt, quia Christus heic & ibi crucifixus bis fuisset: quia scriptura dicat, cælum esse extensum sicut cameram, cuius basis tellus, (ait Iustinus,) super qua aqua, & super hac cælum immobile. Nihilominus iam
vide-

videmus, falsas esse rationes hæc, ex defectu mathematicæ & cosmographiæ ortas; propterea que scripturam quoque torqueri. Et sicut falsa esse deprehenditur sententia S. Thomæ, quod sub æquinoctiali non extet habitatio hominum, idque physiologiæ & geographiæ. itidem defectu & ex zelo Aristotelis cui magis credere voluit quam Alberti Magni & Auicennæ rationibus: ita eodem zelo scripturatum S. Ephrem, Anastasius Sinaita, & Moyses, episcopi Syri, in altero hemispatio toto posuerunt paradysum terrestrem: non enim, nisi in spatio bene magno, aiunt, quatuor illa paradysi flumina, & arbores tot tantæque esse potuerunt. Nihilominus iam deceptos eos, ex nauigantium testimonio apparet. Recte ergo diximus, quod sine scientia non recte iudicet etiam sanctus. Unde D. Thomas in opusculo contra impugnantes religionem cap. II. quia philosophabantur, ad hoc allegat glossam super Daniel. I. iniquentem: *Si quis imperitus huius artis aduersus mathematicos scribat, aut expertus philosophia aduersus philosophos agat, quis etiam ridendus vel ridendo non rideat?* Et poeta Comicus de tali iudice ait:

*Dū immortales, homine imperito nihil in istius,
Qui nil rectum, nisi quod placeat sibi ducit.*

Secunda hypothesis.

SEx sunt, quæ iudicem harum quæstionem scire oportet, ut possit recte iudicare.

Primum, quod philosophia de rebus cælestibus & inferioribus necessaria sit theologo speculatiuo, contra sectarios disputaturo.

Secundum, quod nondum à philosophis scientia de cælestibus perfecta sit.

Tertium, quod neque sanctus Moyses, neque Dominus Iesus, nobis physiologiam & astronomiam aperuerint, sed *Deus tradiderit mundum disputationi hominum*, Ecclesiast. I. *ut inuisibilia Dei per ea que facta sunt, intellecta conspicerent*; (Romanorum 2.) docuerint autem nos beate viuere, ac dogmata supernaturalia, ad quæ natura non sufficiebat.

Quartum, quod qui veteret Christianis studium philosophiæ & scientiæ

ciarum, veteremque esse Christianos. Et, quod sola lex Christiana commendat suis omnes scientias; quia de falsitate sui non timet.

Quintum, quod, qui tamquam ex doctrina fidei Christianæ philosophos, ratione & experimentis dogmata sua probantes, impugnant, quando illa non sunt expressè contraria scripturis sanctis, expositionem non recipientibus per alios contextus; hic perniciosè contra se, & impie contra fidem, & irrisorie ad alios, se habeat: multo autem magis, qui scripturæ sensum vni ex philosophis ita accommodat, ut alius incommodet.

Sextum, quod non omnis falsitas ita contrarietur scripturis, ut habenda sit pro hæretica in ecclesia militanti, sicut fortassis est in triumphanti, nisi sensum scripturæ subito aut consequenter evertat: & quod, si theologi complexati sunt dogmata, scripturis Dei magis aut æque contraria secundum apparentiam, non sit condemnandus aut à speculatione vitiosior arcendus, qui, an ita se habeant dogmata quæ adferuntur, inquiret, animo veritatis aperiendæ, non fidei impugnandæ.

Quas assertiones lex, in Theologicis nostris probatas, prout præsentis quæstioni expedit, iterum probare non grauabimur.

Probatæ assertio Prima.

Quæquam Christiano sufficit, nosse quæ sibi credenda sunt ad salutem æternam consequendam, ut docet D. Thomas in 2. 2. q. 8. & 9. & cum eo omnes theologi, non sufficit tamen theologo, cuius est *alios exhortari in doctrina sana, & contradicentes arguere*, ut docet apostolus, & cum eo omnes patres. Cum enim de omnibus rebus per altissimam causam, quæ Deus est, iudicare habeat theologus, & non per causas modo inferiores, quemadmodum cæteri artifices, & sapientes; indiget omnes scientias pernosse, ut simul Deum, quod eius obiectum principale est, & omnia opera Dei cognoscat; & si qua scientia, quæ de Deo & de operibus Dei apud homines tractat, contradicit scientiæ diuinæ, eam impugnare possit, & argumentis respondere. Neque enim verum verò contradicit, neque effectus causæ: ergo nec scientia humana diuinæ, nec opera Dei Deo, ut ex Concilio Lateranensi sub Leone X. admonemur. Quapropter Divus Thomas in opusculo, contra impugnantes religionem, propterea quod fratres

fratres scientiæ & eloquentiæ seculari operam darent, ostendit, eos esse
 excos, nec videre, quam necessaria, nedum vtilis sint scientiæ theologo.
 Atque ideo quamvis theologia respectu sui non egeat probationibus ex
 scientia humana desumptis, tamē respectu nostri indiget, vt roboretur,
 & intelligamus, ex sensibilibus & naturalibus supernaturalia. Et proba-
 tur testimonio Augustini & Hieronymi & Dionisij & aliorum patrum,
 qui hoc faciendum docuerunt, & fecerunt. *Vt nescias*, ait Hier. in epist.
 ad Magnum, *quint prius in illis admirari debeas, eruditionem seculi, an scientiam*
scripturarum: additque Apostolum Paulum propterea poetas & philoso-
 phos legisse, quos etiam citat sæpe. Et Gregorius in moralibus, illud Iob,
Qui facis arceturum & orionem, exponens, de sapientia astronomorum se-
 cularium acceptum dicit. Item probant patres & D. Thomas in 1. q. 1. ex
 dicto Salomonis: *Vos omnes sapientia*, id est theologia, *ancillæ*, id est scientiæ, *ad*
arcem. Imo scientiæ esse in præcepto generi humano, non autem indiuis-
 duo huic vel illi, clarum est. Nam fecit Deus hominem, vt Deum cognos-
 ceret, cognoscendo amaret, & amando frueretur: & propterea sensitiuū
 & rationalem. Si autem ratio ad scientiæ valet, contra ordinem Dei na-
 turalem facti homo, nisi hoc dono Dei ex instituto diuino vtatur, vt lolet
 arguere: Chrysostomus phœnisci pedibus ad ambulandum vti nollet,
 Vnde Aristoteles, *Omnes homines naturam affire desiderant*. Et Moyses Genes.
 1. *posuit Deum hominem in paradiso, vt operaretur, & custodiret illum*. Hoc autem
 non erat opus manuale, nec custodia ab animalibus; quum absque labore
 ex sponte nascentibus tunc viuerent, & cuncta animalia illi obedirent: sed
 erat opus speculationis rerum, & observatio cœlestium ac naturalium, ex
 admiratione prodicens, vt, quia tenebatur Deum veneratis, (quod sine cog-
 nitione præura non potest fieri, *quia invisibilia Dei, per ea que facta sunt, con-*
spiciuntur, teste apostolo), vndeque philosopharetur. Licet autem Adam
 omnes scientiæ fuerint infusa, experimentalitatem tamē carebat. Et hoc præ-
 ceptum datum est illi, non vt persona erat, sed vt caput generis humani,
 ad propterea nobis, qui ex eo descendimus, vt patres testantur. Item Da-
 uid ait, *Querite Deum, & viuet anima vestra*: non potest autem à nobis que-
 ri, nisi in rerum natura ab eo creatarum, vt causa in effectu inquiratur. Et
 alibi ait, *Mirabilia opera tua, ideo scrutata est anima mea*. Et Salomon, Eccles. 1.
 inuestigasse diligenter de omnibus que sub sole sunt, declarat, quamvis
 infusa præditus scientia: & Sapient. 7. *scres omnes naturales, mathema-*
 ticas,

ricas, astronomicas & logicas sciuisse pandit, & de cunctis rebus physicis disputasse perhibetur in 3. Reg. 4. & scripsisse, ut alij volunt, de herbis, volucribus & lapidibus & piscibus. Et propterea mundus vocabatur ab initio Sapientia Dei, (vt reuelatum est sanctæ Brigittæ,) & liber, vt omnes in eo legeremus. Vnde S. Leo, serm. 7. de ieiunio decimi mensis; *Per ipsa, ait, elementa mundi, tanquam per publicas paginas, diuina voluntatis significationem accipimus.* Et sermone 8. idem probat ex eo, quod cæli enarrant gloriam Dei, &c. & inuisibilia Dei per ea que facta sunt, &c. Et profecto etiam: vt dicit Cyrillus in primo contra Iulianum, *philosophia est catechismus ad fidem:* qui ipsam spernit, fidei aduersatur. Et propterea Bernardus in serm. Audiam quid loquatur in me dominus, ait, mundum esse codicem Dei, in quo iugiter legere debeamus. Idem dixit S. Antonius, teste Nicephoro, & Chrysostomus super illud Ps. 147. *Non fecit taliter omni nationi. Vt nemo possit excusari, quod legem non acceperit. In omnem enim terram exiit sonus eorum.*

COROLLARIUM. Et quoniam, quæ sunt mirificentiora & excellentiora, magis Deum repræsentant autorem sui; maiori studio & ob hoc ipsum inuestiganda sunt, & quia anima humana diuinitas ex hoc studio comprobatur. Huiusmodi autem sunt cæelum & stellæ & maiora mundi systemata. Vnde Anaxagoras factum esse hominem dixit, vt suspiceret cælum. Et Ouidius à theologis cunctis, præcipue à Lactantio, ob hoc dictum valde laudatur, dicens de Deo:

*Cum terram spectent animalia cætera prana,
Os hominis sublime dedit, cælumque videre
Iussit, & erectos ad sidera tollere vultus.*

David autem causam reddens in Ps. 18. canit: *Cæli enarrant gloriam Dei, & opera manuum eius annunciat firmamentum.* Et in Ps. 8. *Quoniam videbo cælos tuos, opera digitorum tuorum, lunam & stellæ, que tu fundasti.* Plato etiam in Epinome, & in Axiocho, (si tamen non est Xenophontis,) ex cælestium cognitione, vt stellarum, æquinostiorum, eclipsium, & huiusmodi, anime immortalitatem, hominis dignitatem & deificationem argumentatur: & nos plura in Antimachia uellismo: Ouidius autem contestatur, ad astronomos loquendo,

*Felices anima, quibus hæc cognoscere primum,
Inq̃, domos superas scandens, cura fuit.*

Admo-

Admouere oculis distantia sidera nostris:

Aetheraq; ingenio supposuere suo.

Quæ laudes maxime præ cæteris Galileo conueniunt, vt alibi palam fecimus. Omitto, quæ Iosephus & Philo de scientijs physicis & cœlestibus dicunt, quæque Berofus in Noe & Abrahamo hoc nomine notat: & quod Patriarcha Iacob per physiologiam se à Labani auaritia liberet & diuitem faciat, vt scriptura t. statuat: & quod per scientias antiqui patres diuturniorem vitam egerint. Item Deus signa aduentus sui primi posuit in cœlo & in terra. *Adhuc modicum, & mouebo cœlum ac terram, & veniet desideratus cunctis gentibus*, dixit in Aggæo. Et nos, ita euenisse, ex excentricitatum & æquinoctiorum & obliquitatis & apogeorum tunc inceptis mutationibus, & nunc tandem patefactis, probauimus in prophetalibus nostris. Et de futuri aduentus signis, in sole & luna & stellis, clarum est euangelium, Luc. 21. Et quia ad non causas extorquent astronomi veteres ista signa, & vt prophetarat Petrus apostolus, epist. 2. cap. 3. quod viri *ill'isores, iuxta proprias concupiscentias ambulantes dicent in nouissimis* (cum Aristotelicis & Machiæuellisticis, *Vbi est promissio aut aduentus eius? Ex quo enim patres dormierunt, omnia sic perscuerant ab initio creatura:* contra hos ego ostendo, non perseuerare sicut ab initio, sed adesse signa in sole & luna & stellis. Quæ & suo tempori proxima esse, per physicum argumentum, ex inferiorum immutatione, S. Gregorius super Luc. 21. recte probauit. Quapropter qui vigilantiam, super cœlestium mutationes & veritates, prohibent, hi volunt, vt dies Dei, sicut fur in nocte, nos comprehendat, sicut cæteros filios tenebrarum, vt S. Paulus, 1. Thess. 5. docuit, & monet, vt vigilemus, nec simus noctis filij. Vigilat autem, qui data signa in sole & luna & stellis contemplatur; non qui sunt sicut Iudæi olim spretis signis de stella Balaam incidentes in lapidem offensionis, vt Augustinus monet. Ergo sicut Apostolis præ cæteris credimus in scriptura, naturæ libro primo, ita Dauid propterea de his dixit: *In omnem terram exiuit sonus eorum; & non sunt loquela, &c.* & Paulus idem de Apostolis repetit, Rom. 5. Concordant enim codices Dei vtrique alter alteri.

Probatur assertio secunda.

Nondum ab aliquo Philosophorum aut theologorum satis digne, aut certe satis, de cœlorum naturis, ordine, situ, quãtitate, motu, & configura-

C

figura-

figurationibus, deque vniuersi constructione dictum esse, imo nec exacte dici posse, probatur ex scripturis sacris, ac diuersitate hypothesium inter sapientes Et primo Iob. 38. dicitur: *Nunquid nosti ordinem cæli, & pones rationem eius in terra?* Et paulo inferius: *Quis enarrabit cælorum rationem?* Deinde Salomon quoque, Eccles. 9. *Mundum, ait, tradidit Deus disputationi eorum, ut non inueniat homo opus, quod operatus est Deus ab initio usq; ad finem.* Et cap. 8. eadem ac plura repetit.

Quapropter delirant, qui putant, ab Aristotele constitutam esse veritatem de cœlestibus, & nihil amplius inuestigandum. Aristot. enim in 2. de cœlo, sicuti ab Ægyptijs acceperat, scribit, octo esse sphæras, adnumerando stellatâ; & hanc esse primû mobile, quod moueat 24. horis omnes sphæras planetarum, cōtra ipsarum inclinationem ab ortu in occasum, motu violento, quando ipse naturali motu feruntur ab occasu ab ortum itineribus paucissimis: nam luna non nisi 12. gradibus ex 360. quos absolunt omnes sphære per violentiam in motu diario. Deinde in 12. metaph. non à prima sphæra alias rapi vult, sed quamlibet à sua intelligentia; multiplicatq; tot intelligentias, quod sunt apparentiæ, & motus; nec tamen reddit causas apparentiarum, vt fatentur S. Thomas & Simplicius & alij expositores: & ponit bellum inter Deum & angelos, quippe cum hi moueant contra motum illius, & dum imitari dicuntur contrarium faciunt: similiter inter angelos; nam alius ad ortum, alius ad occasum, alius ad boream, alius ad austrum, contra mouere nituntur: & alios mouentes ponit, & totidem reluctantes, ita vt nedum violentiam cœlo, & etiam in angelis, aut discordiam aut lassitudinem in mouedo ponat, sed nec, cur sursum aliquando, aliquando deorsum magis moueri astra videantur, nec cur stationarij, veloces, retrogradi & tardi fiant planeta, nec de mutatione excentricitatum & apogæorum & æquinoctiorum, vllam reddat, aut reddere possit causam, quum cœlum de quinta essentia componat; Nec ergo cur Mars infra solis sphæram descēdere Tychoni acronychius spectetur, nec quomodo nubeculæ in sole, & sydera noua in sphæra stellata, & cometa supra lunâ possint fieri. Vnde oportet omnino falsam esse eius astronomiam, quæ ista non admittat, sensu & instrumentis certissimis comprobata. Indeq; S. Basilius & Ambrosius hæreticos censent eos, qui cœlum de quinta essentia cum Aristotele faciunt, & solem negant esse formaliter calidum, vt infra docebimus, & in nostris quæstionibus pro philo-

philosophia sanctorum demonstrauiamus. Omitto, quod solem immediate supra lunam ponit; quod D. Thomas, & sequaces ipsius Aristotelis, docent esse falsum. Aristoteles quoque fatetur, se nescire de cœlestibus quicquam; & fortioribus in hac scientia curam committit inuestigandi; vt patet in 12. Metaphys. queq; ipse ponit, ea sese à Calippo & Eudoxo accepisse confitetur: nec addidit aliud nisi reuoluentes orbes, qui pugnam inter angelos accumulunt. Omitto impietates, quæ ex quinta essentia & æternitate motus cœli sequuntur. Nam D. Thomas & expositores Christiani hoc facile declarant: & rationibus respondet ille in lect. 10. vbi firmissime æternitatem motus, non problematicè, tenuisse illic Aristotelem docet D. Thomas alioquin non datur ipsi Deus: vnde & Atheistas nos facit, qui æternitatem motus negamus: Et D. Thomas respondet cōtra. Quare nō satis mirari queo quosdam theologastros, qui metas ingenijs hominum ponunt scripta Aristotelis. Quod neq; Ptolemæus veritatem sit assequutus, docent noua phænomena, de quibus per eius dogmata non potest reddi ratio, nec discordia inter cœlestia tollitur. Omitto errores à Copernico deprehensos in mathematicis, videl. quod fiat motus regularis in sphæra super alieno centro, & alia. Propterea Thebit & rex Alfōsus inuenerūt librationes & nouas sphæras. Copernicus vero & hos deceptos demonstrat, & ad antiquorum Pythagoreorū dogmata recurrit, vnde apparentiarum rationes melius redduntur. Galileus vero vltra hæc deprehendit nouos planetas, & systemata, & passiones cœli ignotas. Quare insaniunt indoctissime, qui putant de cœlestibus satis esse, quæ patefacta sunt ab Aristotele; qui nihil de suo dixit, vt ipsemet fatetur, & alios inuestigare plura iubet: & posteriores incerti adhuc digladiantur.

APPENDIX. Sed dicet quis. Si pro dignitate & veritate dari de cœlestibus doctrina nequit, vt Iob ait: ergo melius est quiescere, quam vltra frustra inquirere. Verum dico, sed inquisitio hæc vltior non facit hominem hæreticum, vti volunt, sed vanū fortasse. At quod non sit vana vltior inuestigatio, docet naturale desiderium semper plura discendi. Item S. Ber. in 4. & 5. de considerat. ad Eugeniū: *Quamuis, inquit, quid sit Deus non inueniatur, tamē fructuosissime semper quaritur.* Studiū autē in rebus cœlestibus & propter Deū, quē semper inuestigare iubemur. Nā etsi perfecte Deū non atrectamus, vt ait Paul. ad Athen. quē querere debemus, tamē semper aliquid plus inuenimus, vnde paulatim deificamur. Et prestat (ait

Aristot. in 1. de anima,) pauca de magnis rebus scire probabiliter, quam multa de parvis demonstratiue. Vnde plura inuenere Ægyptij post Chaldaeos in cœlestibus; plura postmodum Græci; & nunc plura Germani & Itali. Indeque stupere est, quantas pandat Galileus scenas, in quibus Deus sapientiæ & potentiae & amoris sui diuitias repræsentat. Et S. Leo, Antonius, Bern. Chrysof. & alij dicunt, mundum esse codicem Dei, cui oporteat nos insudare. Vnde in quodam sermone Bernardus, quibus non datur gratia inquirendi Deum in supernaturalibus, ijs inquirendū eam esse docet in naturalibus: ex his enim ad illa erigimur. Idem probat luculenter Richardus de S. Victore in libris Benjamin, serm. de contemplatione. Ratio etiam id suadet. Si enim propter sui gloriā ista creauit Deus, ut ait Salomon, vult profecto nos ea admirari, laudareque; & celebrare ex his autorem Deum: sicut pictor & poeta sapiens suas ipsorum picturas & carmina legi volunt, & artis excellentiam inde agnoscere, artificemque laudari. Adde quod in his animi diuinitas ostenditur magis, & acquiritur, ut dictum est. Non ergo vana inquisitio. Quapropter inuidi sunt, aut ingenio & fide in Deum exigui, qui putant in Aristotele & alijs philosophis antiquis esse quiescendum, nec ultra quærendum, præsertim post euangelij lucem & noui orbis ac stellarum inuentionem, qua prisci caruerunt sicut & luce fidei: quæ perficit in nobis naturam supra ethnicos, non deprimat sub eorum iugum; cum eorum philosophia sit catechismus, & nostra sit perfecta doctrina, teste Cyrillo: vnde in mundo, qui est liber Dei & sapientia, melius legere poterimus, si gratiam, quæ est in nobis, non negligamus: & hoc dico cæteris paribus. Non enim rusticum ingenium Christiani adæquamus ingenio Platonis; sed ingenia nasci, quale fuit in Platone & alijs, ostendimus; quæ post euangelium plus proficere in scientijs valēt quam Plato & alij. Et hoc Plato in Hippia etiam dixit, quod recentiores non cedant priscis, nisi ob inuidiam viuorum, & uenerationem mortuorum. At neque desistendum, iterum probatur ex eo, quod Deus bonus est quærenti se, ut ait Hieremias; & semper noua reuelat, ut visum est supra: & dixit S. Bernardo; dum ista retines, aliud non accipies.

Non ergo frustra semper quærimus. Et S. Leo ait: Qui putat se inuenisse, non reperit quæsitā, sed in inquisitione defecit circa diuina.

(.)

Proba-

Probatur assertio tertia.

Quod autem physiologiæ & astronomiæ metam nec Christus nec Moyses posuerint, postquam vidimus quod prisca philosophi id non præstiterint, nunc facile declaramus. Nam in euangelio Christus nunquam de physicis & astronomicis disputasse legitur, sed de moralibus, & promissionibus vitæ æternæ: cuius viam exemplo & doctrina & sanguine patefecit. Profecto etiam superfluum id fuisset. Si enim in origine mundi tradidit Deus mundum disputationi hominum, vt operarentur & cognoscerent Deum per ea quæ facta sunt: & vt hoc possimus, mentem rationalem nobis infudit, & vias inuestigandi quinque sensoria patefecit illi quasi fenestras, vt docet Petrus apostolus apud Sanctum Clementem, per quas mundum Deus statuat, aspiceret & quæ in ea sunt admiraretur, & artificem Deum quæreret, quod & Chrysostomus super Psalm. 147. & alibi sæpe declarat, naturalia autem per originale peccatum non amiserimus, vt theologi omnes contestantur; ergo superfluum fuisset, eum qui venit redimere nos à peccatis, docere iterum, quæ per nos discere debemus & possumus. Vnde nec a pestolis ita docenda mandauit, sed baptizare & docere, quæ ipse fecerat & docuerat, Matt. ultimo, & probare per miracula & martyrium, Marc. ultimo. Vnde Bernardus in sermone de Petro & Paulo ait: *Non docuerunt apostoli piscatoriam artem, aut scenofactoriam, neque aliquid huiusmodi; non Platonem legere, non Aristotelis versutias innersare, &c. sed uiuere me docuerunt, &c.* Item S. Clemens in 1. recognit. introducit Barnabam interrogatum à philosopho Romano, cur exiguus culex sex pedibus à natura donatus sit, elephas autem tam magnus quatuor tantum; respondiisse se à Christo in mandatis habere doctrinam regni cælorum non autem physicarum rerum quæ naturaliter inuestigari possunt. Nec reprobarunt apostoli philosophiam; cum Christus potius commendat Phariseos, quod ex cæli facie de pluujs & serenitate prognosticarentur; licet condemnent, quod tempus Messiæ ex scripturis non agnoscerent eodem modo; vt etiam conqueritur Ieremiæ 10.

Quod autem nec Moyses præscripserit fines in scientijs humanis, nec Deus physiologiam per eum docuerit aut astronomiam, palam est. Quoniam Salomon ait, Deum tradidisse mundum disputationi hominum; &

ipse inuestigauit diligenter de omnibus rebus, naturam inspectando, nō saltem Moyſis codicem, Qui Moyſes de cœli & terræ & cunctarum rerum creatione & ornatu dixit aliqua ſummatim, quatenus legislatori, non phyſiologo, deſeruerent. Vt enim oſtēderet eūdem Deum, qui ſibi legem dederat, creatorem & gubernatorem mundi, à creatione incipit, & per gubernationem incedit, & ad particularem gubernandi modum per legē ſibi datam deuenit. Idem probatur ex omnium patrum testimonio: qui in ſuper addunt Moyſen populari ſtylo vſum, non philoſophico; & potius iuxta ſenſum plebis, quam iuxta philoſophicum intellectum. Vnde cum eſſet mirificus in omni ſcientia, diuina & humana, imbutus omni ſapientia Ægyptiorum, vt dicitur Act. 7. & Philo ac Iosephus probat; ſic populo ſatiſfecit, vt tamē philoſophis ſatiſfeceret. Namque omnia non ſolum ex verbis, ſed ex factis, intelligenda dedit eis, qui myſtice intelligūt: vt patet in conſtructione tabernaculi ad inſtar cœleſtium, & de candelabro vbi ſeptem planetæ, & de veſtibus Aaronis vbi totus orbis terrarū & magna parentum figurata erant, vt dicit Salomon Sapient. 18. & probat Paulus ad Hebræos, & Rabbini. Quapropter Auguſtinus & Chryſoſtomus docent, Moyſen angelorum creationem tacuiſſe, quod rudes populi non potuerint intelligere res incorporeas; ac, cum proni eſſent ad idolatriam; ne illos adorarent: interim, cum dixit faciendo cœlum, *ſiat lux*, de angelis intelligi poſſe apud ſapientes. Item nec de materia plebi mentionem eū feciſſe, ſed aquæ & terræ nomine apud doctos intelligi poſſe. Item poſuit ſex dies Moyſes in creatione, qui Auguſtino non ſunt phyſici, ſicut ceteris patribus, ſed angelici. Item D. Thomas in q. 68. p. p. docet, nec de aëre mentionem feciſſe Moyſen, quoniam populo rudi nihil ignotum proponere voluerit: eſt autē ignotum populo, an aër ſit corpus, quoniam inuiſibilis, ſed per tenebras ſuper faciem abyſſi inſinuari. Sic omnes patres. textum Moyſis ad philoſophiam trahentes, pari conſenſu excuſant eius modū loquendi ex populi in capacitate. Vnde Anaſtaſius epiſcopus, ad ſenſuum allegoriam magis inſpexiſſe Moyſen, in ſuis allegorijs ſuper Moyſen oſtendit. Tandem Chryſoſtomus, huius prudentiæ Moſaicæ præco maximus, cum allegoriarum ſit fere hoſtis, & ad literalem ſenſum fere omnia reducat, & moralem; tamen in hoc libro fatetur, Moyſen in cunctis fere verbis rudi populo ſermonem attemperariſſe; & præcipue, quando Moyſes ait, Deū feciſſe duo luminaria magna, quum enim luna

ſtellis

stellis multis terraq; sit minor, dicitur luminare maius propter effectum organos, & quia ad sensum maior apparet. Et D. Thomas in q. 70. art. 10. ostendit, Moysen sequutum esse sensum heic vulgarem in loquendo, sicuti in cæteris, non autem rationem; ratio enim lunam minorem facit & idē dicit in stellarum & cœli motu; & quoniam motus luminarium sit sensui obuius non autem sphaerarum, non dixisse de his quod moueantur, quod dicendum fuerat, si vera est Aristotelis sententia. Vide resp. ad 3. & ad 5. Quamobrem qui vellet condemnare astronomos, quod ponant lunam plurimis stellis minorem, & tertiam telluris partem fere, & lucere lumine non propterea quod Moyses vocet eam luminare magnum; is ridiculus esset, & ignoranter impius, vt mox declarabimus in assertione quinta.

Probatur assertio quarta.

Quoniam omnis hominum secta, aut lex, quæ naturalium rerum inuestigationem suis vetat sequacibus, falsitatis nomine suspecta haberi debet. Cū enim veritas veritati non contradicat, vt habetur in cōcilio Lateranensi sub Leonæ X. & alibi, nec liber sapientiæ Dei creantis libro sapientiæ Dei reuelantis; qui timet à naturalibus contradictionem, propriæ falsitatis est cōficius. Propterea enim omnes fatemur, Machometanis ob id sciencias esse prohibitas. Nā quando Mauri philosophabantur, plurimi eorū, detecta fraude, eōtra fidem Machometanā scripserunt, vt Auerroes, Auicenna, Alfarabius, Haly, Albenragel, Albumafar, & alij philosophi & astronomi, vt in Antimachiauellismo ostendimus. Propterea quidam rex Maurorū, vt Boterus narrat, sciencias suis prohibuit. idemq; seruāt reges Turcarū. Item apud gentiles cautū lege erat, ne de dijs inuestigatio curiosa fieret. Idcircoque Plato in Timæo admonet, de dijs sic loquendum, vt legislatores & dij volunt, cum tamen eius tessera vnum modo Deum vellet. Et Chrysostomus, super epistolā ad Romanos, condemnat Socratem, quod cū deorū falsitatem nosset, tamen moriens dixerit, Gallū debemus Æsculapio, de quo Plato in Phædone. Item Athenienses Anaxagorā & Socratem & Aristotelem & alios philosophos persequuti sunt ad necem, quoniā de dijs inquirere, quod lex vetarat, ausi fuere. Eos veritatē de Deo agnouisse, apostolus testatur, & Cicero, & Cato apud Lucanū, & alij multi. Igitur qui volunt, lege Christiana vetari veras sciencias, & studia, & inquisitionem rerum physicarum ac cœlestium; hi vel male sentiunt de Chri-

Christianismo, vel, vt alij male suspicentur, sunt causa. Porro si veraciter lex Christiana omnibus est plenissima veritatibus, nullius mendacij particeps; non modo à contemplantibus nihil meruit, sed testimonium ab eis inuenit. Hoc diuus Thom. in 1. contra gentiles, & in opusc. contra impugnantes religionem, contra eos qui philosophiam & alias scientias in monachis damnabant, dicere videtur. Idem probat ratione in 1. q. 1. & iterum ex autoritate Salomonis, Prouerb. 9. quod *sapientia*, id est, theologia, *mittat ancillas suas*, id est, scientias, *vt vocarent ad arcem &c.* Non ergo fugat scientias, sed vtitur eis ad conuocandos homines in regnum cœlorum; quoniam sibi sunt ancillę, & veraciter seruiunt, non contradicunt. Nam quę contradicunt, scientię non sunt, sed phantasie philosophorum vanorum, vt docemur ex concilio Lateranensi, & in Niceno 2. & in articulis Lutetię damnatis. Item quod iubeat, non vetet scientias, iterum probatur ex eo quod Christus, 1. Cor. 3. est Dei virtus & Dei sapientia. Vt autem dicitur Eccles. 1. Omnis sapientia à domino Deo est, & radix sapientię verbum Dei. Qui ergo Christiani sunt, ijdem sunt sapientes & rationales. Verbum enim Dei est ratio summa, à qua dicimur rationales per participationem. Et tales nos Christus esse vult, opere & veritate sibi per similes. Quamobrem qui generaliter dicunt, non esse plus sapiendum, nec quærítandum in ratiocinio, nisi quę ab alijs hominibus habemus, ij Christiani quodammodo non sunt, & Christo contradicunt, eiusque similitudinem nobis minuunt. Terminant enim opera sapientię Dei intra pugillum cerebri vnus hominis; & ingenio humano, non Christo, captiuant intellectum, vt vult Paulus, qui omnes tyrannos & sapientes huius mundi & omnem intellectum subijcit Christo, 2. Corint. 10. In cuius compedes nostros pedes inijcit Ecclesiasticus, & in torquem collum. Qui autem in Aristotelis aut Ptolomæi aut alterius compedes nos includunt, vt Auerroistę, à quo non est innoxius Antonius Mirandulanus; putantes, meliora ingenia Deum non amplius facere, aut eorum dictis nos ligant, & scripturarum sensum ad eorum dicta torquent, & non ex rerum natura, qui est liber Dei, Dei scripturam longe melius declarans; hi Christiani vere non sunt. Latissima est sapientia Dei, non coarctata ingenio vnus hominis: & quanto plus quærítur, tanto plus inuenitur in easimo agnoscitur quod nihil sciamus, cum tot tantaque ignorare didicerimus. Et hanc scientiam Salomon in Eccles. vidit, & apostolus commendat, &

Socra-

Socrates in se intellexit. Nec, qui putant se scire, quoniam Aristotelem sciunt, aut aliqua noua de mundo, Dei libro, vt Galilæus, hi sciunt, quomodo oporteat eos scire; nec vere sapientes sunt, nisi sciant, longe pluri-
ma sese ignorare, nec ab inuestigatione, quasi sciuerimus, desistendum; vt S. Leo monet, & Ecclesiasticus c. 42. & 43. Quasi enim scintilla est quod scimus. Legitur ergo sapientia in toto Dei codice, qui est mundus: & semper plus inuenitur. Ad illum igitur, non ad hominum codicillos, nos remittunt scriptores sacri. Vtimur tantum doctrinis gentilium, quatenus rationales sunt à ratione prima Christo. Et quamuis illi supernaturalibus non credant, non propterea in naturalibus non sunt participes Christi. Et idcirco auferendum ab eis, si quid boni dicunt; (ait August. 2. de doct. Christi.) tanquam ab iniustis possessoribus; qui cum veritatem cognouissent, non honorificauerunt; ideoque meruerunt fidem non accipere supernaturalem. Agnoscimus tamen in eis quod Christi est: sed nostrates præferimus. Nam gratia perficit naturam, etiam in naturalibus, vt docent patres, & D. Thom. 2. 2. Ergo habiliores sunt Christiani ad veritates inuestigandas, quam ethnici, si cætera sunt paria. Iniuriam itaque Christo facit, qui ethnico se subijcit. *Sub omni ligno frondoso prosternebaris meretricis*, dicit Propheta. Hoc Hieronymus intellexit de his, qui sapientiæ secularium se prosternunt. Propterea in epist. ad Pammachium, ex figura testamenti veteris, *Si amaueris*, inquit, *mulierem alienigenam, hoc est, scientiam secularem gentiliam, refeca eius capillos, & ungues laua, &c.* Et hunc modum in Concilio Lateranen. docemur. Et in quæstione nostra, vtrum expediat nouam cudere philosophiam, ostendimus, quod hoc tempore, quando superbit ancilla supra dominam theologiam, explodenda sit sicut Agar. Et quia filij Israel ex parte Iudaice, & ex parte loquuntur Azotice. Abijciendæ sunt, vt iubet Esdras, vxores alienigenæ, & capiendæ de filijs Iuda, hoc est, de doctrinis sanctorum; & de mundo, Dei codice; sunt reficiendæ scientiæ, vt nos fecimus, & Galilæus facere non cessat. S. Thomas etiam l. quæst. 1. ait, quod gentiles tanquam testes contra seipos, non tanquam iudices, nec vt testes contra nos, citentur in scholis theologorum. Mirum igitur, quod pro magistris habentur, (vt Bembus stupet.) etiam theologorum. Absit hoc.

Ergo qui verant Christianis philosophiam, quid sit Christianum esse; non intelligunt; & sunt similes Iuliano Imperatori, qui ex fide apostatauit

D

tuit

tauit, & interdixit Christianis omnes scientias; vt suis ancillis destituta theologia, non posset vocare homines ad moenia ciuitatis Dei. Et hoc etiam D. Thomas in eodem libello considerat. Quid nunc vocaret eos qui prohibent nos philosophari in libro Christi, qui est mundus, cum Iulianistas faciat eos, qui monachis in libris secularium legere prohibitum esse volebant? Excusationē non habent à scriptura Dei. Non enim illud, *Nolite sapere plusquā oportet, &c.* *Qui videtur sibi sapiens esse, stultus fiat,* est contra nos, sed pro nobis. Non equidē studium vetat philosophandi sed nō philosophandi ultra, quasi omnia sciuerimus, & sapientiā ex proprio arbitratu supra reuelatā doctrinam se erigentem, & metientē suo modulo diuina dogmata, vt faciunt gentiles & hæretici & qui ponunt scripturarum lucernam sub modio Aristotelico. Vnde in libro Iob, contra prudentiam humanam multa dicuntur, & in Isaia contra Astrologiam. Constat autem, prudentiam esse diuinissimam virtutem, & astrologiam scientiam vtilissimam, vt Hieronymus docet in prologo bibliorum. Ergo prohibetur prudentia humana, quando supra diuinam exaltatur Machiauellistice; & quando putat, se proprio studio assequi posse, quod supra naturam est, & non postulat à Deo: similiter & astrologia, quæ supra prophetas in Babylone se erigebat, & præsumebat futura contingentia certo prænuntiare; non autem quæ prophetæ subijcitur, & sapit ad sobrietatem coniecturaliter de futuris. Et sic dico de scientijs alijs.

APPENDIX. Ad gloriam Christianæ religionis nō modo spectat, permittere studium inueniendi nouas scientias, veteresq; renouandi, ita vt non indigeamus vngues & capillos alienigenarum refecare, sed etiam spectat facere, ne semper Machiauellus & Iulianus insultent nobis, quod Christi, sapientiæ Dei spectatores cum simus, tamen scientiās à gentilibus per nos damnatas mendicamus, quasi faciēdo illos nobis meliores. Cui argumento supra ex Augustino respondimus; & prolixius in Antimachiauellismo, vbi etiam subiecimus, quod approbatio scientiarum in Christianismo sit vinculum magnum inter alia, quæ me retinent in ecclesia Dei: credo quod & alios: cur illud nunc rumpamus.

(:)

Proba-

Probatum assertio quinta.

Sic ergo libertas Philosophandi plus viget in Christianismo, quam in cæteris nationibus, ut probatum est; quicumque philosophantibus leges & metas præscribit ex proprio arbitratu, tãquam ex S. Scripturæ decretis, non aliter sentiendum docens ac ipse sentit, & scripturas vni tantum sensui sui ipsius aut alterius philosophi subijcit & coarctat; is non modo irrationabiliter & perniciosè, sed etiam impiesè habet: quippe quia scripturas sanctas ludibrio philosophorum & irrisionibus gentilium ac hæreticorum exponit; quibus etiam aditum ad fidem præcludit, nec vocat ad arcem, sed euocat ab arce fidei; infideles; & spiritui sancto simul iniuriam facit. Cuius sermo cum sit prægnantissimus & sæcundissimus, (teste Augustino de doct. Christiana, & Chryostomo super psalmos, Ambrosio & Origene in omnibus operibus ipsorum, & Gregor. 15. moral.) redditur hac de causa sterilissimus. Fæcundissimus autem est non solum in sensu mystico, sed etiam in litterali, ut August. docet in 1. de trinit. & D. Thomas in 1. q. 1. art. 10. & Caietanus Cardinalis ibidem. Patitur enim omnes sensus & expositiones, quæ alijs scripturæ textibus non contradicunt directe vel indirecte, ut habetur in q. 32. art. 4.

Huiusmodi præterea multiplicis expositionis eam reddit causam D. Thom. opusc. 10. q. 18. quam pridem dixerat Augustinus 1. super. Gen. ad lit. *Multis*, inquit, *exitibus sacra scriptura verba exponuntur, ut se ab irrisione cohibeant inflati literis secularibus.* In lib. vero de trinit. ut varijs vijs cauilli hæreticorum eludantur, idem fieri docet. Item D. Thomas in eiusdem opuscul. præcæmio: *Hoc in principio protestor, quod plures horum articulorum ad fidei doctrinam non pertinent, sed magis ad philosophorum dogmata. Multum autem nocet talia, quæ ad pietatis doctrinam non spectant, asserere vel negare, quasi pertinentiã ad sacram doctrinam. Dicit enim Augustinus in 5. Confess. Cum audio Christianum aliquem ista (scilicet quæ philosophi de cælo & stellis & de solis lunæq. motibus dixerunt) nescientem, & aliud pro alio sentientem, patienter inrueor opinantem hominem: nec illi obesse video, quum de te, Domine creator omnium, non credat indigna, si forte situs & habitus creatura ignoret: obest autem, si hæc ad pietatis doctrinam pertinere arbitretur, & pertinacius affirmare audeat, quod ignorat. Quod autem obest manifeste,* (subsequitur D. Thom.) *mani-*

festas idem Augustinus i. super Genes. ad litteram. Turpe est, inquit, nimis, & perniciosum, ac maxime cauendum, ut ne Christianum de his rebus, quasi secundum Christianas litteras loquentem, ita delirare quilibet infidelis audiat, &, quemadmodum dicitur, toto caelo aberrare conspiciens, risum tenere vix possit. Et non tam molestum est, quod errans homo videatur, sed quod auctores nostri talia sensisse creduntur ab eis, qui foris sunt, & cum magno eorum exitio, de quorum salute satagimus, tanquam indocti reprehenduntur. Vnde mihi videtur iustus esse, ut haec qua philosophi communes senserunt & nostra fidei non repugnant, neque esse asserenda existimemus ut dogmata fidei, licet aliquando sub nomine philosophorum introducantur, neque sic esse neganda tanquam fidei contraria, ne sapientibus huius mundi contemnendi doctrinam fidei occasio praebeatur. Hæc D. Thomas cum S. Augustino. Ex quibus patet, quam imperite, & contra patrum decreta, recentiores quidam Aristotelismum, quasi de fide esset, defendant, propterea quod D. Thomas Aristotelem exposuerit; quum hic omnino contrarium doceat, ut in respon. etiam ad argumenta plenius videbimus. Ergo Vlysses Albergettus de his est, votens lunam proprio lucere lumine, quia scriptura dicat, *luna non dabit lumen suum, faciens vim in ly suum*; quod multas tamen patitur expositiones. Sed quid mirum, quando & ipse Augustinus, & alij patres sic errauerunt, non in vniuersali quam docuerunt, sed in particulari huius syllogismi propositione deficientes. Laëtantius Firmianus enim prius in lib. 3. cap. 25, & Augustinus in 16. de ciuit. Dei constanter affirmant, antipodas non exstare, quia illi homines ex Adam non uenerint origine, quod est contra scripturam, facientem ex vno omne genus hominum: Addunt & rationes physicas. Procopius Gazæus anno Domini 500. contexuit catenam expositionum super S. Scripturas omnium patrum monumentis; & probat, antipodas non exstare. Et ex eorum dictis & autoritatibus sacrae Scripturae S. Ephrem in toto altero hemisphaerio, à Columbo inuento, paradisum terrestrem ponit. Et quidem pro hæreticis habetur apud patres quosdam, qui antipodas ponunt. Nihilominus eorū assertio contraria veritati per nauigantes panditur. Vnde si vere contrarium scripturis Dei est, exstare antipodas, ut illi dixerunt, aut paradisum terrestrem illic esse aut inferos & purgatorium, ut Danthes, Isidorus & alij opinati sunt; sequitur quod veritas iam propalata per columbum sit contraria scripturis Dei aut dissona. Præterea idem Procopius & alij putabant, terram esse super aquas fundatam & ei innata-

statuere, quod olim Xenophanes philosophus dixerat: quã opinionem probant è scripturis, dicente David: *Qui firmavit terram super aquas*, in Pl. 135; & in Pl. 23. *Super maria fundavit eam*. Nihilominus nunc pensilis apparet in medio mundi, seipsam sustentans & aquas, & non ab aquis sustentata deorsum, ut ipsi credebant. Neque enim datur deorsum secundum naturam, nisi centrum, secundum cuiusque systematis conservationem, contendentibus partibus ad centrum, ut unio totius & conservatio celebratur: unde etiam partes solis ponderant ad centrum solis, & partes lune ad centrum lunæ; Quod anxie torfit S. Ambrosius, ne motus cœli sit compositus ex elevatione aut depressione, unde inclinabat ad quietem eius cum Chrylostomo & alijs patribus. Quæ tamen argumeta in mathematicis parvi sunt momenti. Vide, quam perniciosum sit ista affirmare, quasi sint de fide. Philastrius episcopus quædam de fide esse pronunciat, quæ sunt contraria fidei; ut, quod tantus sit numerus annorum mundi, quantus ab ipso ponitur; & quod, quando Deus inspiravit Adam spiraculum vitæ, non dederit ei animam, sed spiritum sanctum; & tamen à catholicis & hæreticis irridetur in utroque asserto. Cautior fuit Bedæ, quod hydropisis sit morbus ex vitio vesicæ natus; & D. Thomas, quod sub æquatore non possint habitare homines, Aristotelis autoritate motus, quamvis Albertus & Avicenna contrarium senserint: nam non quasi de fide ista protrulerunt, cum posset allegare D. Thomas gladium flammeum; & nunc geographia & medicina redarguit eos, sed absque periculo fidei. Fortius errarunt, qui zonam torridam esse gladium flammeum angeli custodientis viam paradisi docent; cum iam nihil impediti viatoribus & navigantibus zonam illam asserere compertum sit. Quid dicent Ethnici & Machometistæ, quando ista, tanquam ex scripturis nobis posita, audiunt? Nos possemus in Machometum retorquere, quod sub ista terra ponat alias septem terras, & bouem, & piscem, cuius caput in oriente, & cauda in occasu, sustinentes has tellures. Sed levis est consolatio, aliorum errorem pandere, quando & vbi & nos etiam erramus.

Quas ob res Galileus vicerit, non modicam irrisionem comparabunt Romanæ fidei nostri theologi apud hæreticos; quum iam omnes hanc doctrinam & telescopium aude amplexati sint in Germania, Gallia, Anglia, Polonia, Dania, Suecia, &c.. Si autem falsa sit Galilei sententia, nil incommodabit theologicæ doctrinæ. Non enim omne falsum est contra

fidem in ecclesia militanti, quem admodum fortassis est in triumpho. Alioquin errores in physiologia sanctorum, deprehensi, eos hæreticos esse probarent. Item si falsa inuenietur, non perdurabit. Quapropter arbitror, non debere hunc philosophandi modum vetari; tum quia auidius ab hæreticis amplexabitur, & nos irridebimur scimus, quanto perere conquesti sint Ultramontani ob determinationes quasdam in Concilio Tridentino factas: Quid facient, cum contra phyllicos & astronomos nos insurgere audient? Nonne statim acclamabunt, quod natura, nedum scriptura, vim inferamus. Scit hæc Cardinalis Bellarminus, Tum quia Augustinus & Thomas sentiunt, vt probatum est, permitti debere, sicut permittitur, dicere, cælum esse de quinta essentia, & dies à planetatum dominijs nominari, vt notat D. Thomas in opusculo. 10. art. 39. sicut in proœmio definiat.

Probatur assertio sexta.

Sexta assertio non indiget alia probatione. Palam enim est, quod nisi euidenter directe vel indirecte repugnet scripturis sacris, aut decretis Ecclesiasticis, non sit falsitas contra doctrinam catholicam, & vt D. Thomas & Augustinus in assertione 4. allegata dixerunt, in his retinendis sit assensus, & non temere pronuncianum intra Ecclesiam. Ex dictis patet, quod doctores theologi multos errores amplexi sint ex philosophia gentili, vt illud de terra supra aquas ex Xenophane; & quod antipodes non existet, & sol per boreales terræ partes noctu feratur & propter montes non videatur, vt Aristot. 2. met. testatur; & quod sub zona torrida non sit habitatio; & quod paradysus terrestris sit in insulis fortunatis, aut in oriente apud Chineses, aut prope lunam; & alia huiusmodi: nec tamen sint hæretici post detectam falsitatem. Et falsitas in Galileo deprehendi non potest. quoniã ex obseruationibus sensatis in libro mundano præcedit, non ex opinione: neque loquitur tanquam de fide, vt deprehensus ipse irrideri & cum eo scriptura possit. Sed hæc in solutione argumentorum, vbi, quam perniciofa magis ex Aristotele recepta sint, etiam docebimus, absque fidei incommodatione.

Hypo-

Hypothesis tertia.

HÆc oportet scire pro fundamentis, quicunque iudex esse velit in hæc causa. Et quoniam de scripturæ sanctæ physiologia controuersia est præsens, qui iudex esse cupit, debet, vt ex prædictis habetur, modum exponēdi scripturarum sanctarum sensus mysticos & litterales omnes callere, secundum sanctorum patrum expositionem & naturæ eodicem, per omnes scientias, præcipue physicas, & mathematicas obseruationes. Siquidem scriptura, quæ est liber Dei, sacro libro Dei, qui est natura, non contradicit. Hunc autem per oculatissimum hominem, per omnes scientias versatum, oportet legi, vt vtriusq; libri concordias apparentes, & discordias latētes, examinare possit; Nec, prout Aristoteles aut alius decernit, interpretari vtrumque, sed omnium philosophorum dogmata scire, & sicut legimus, in vtroq; libro Dei, proprijs sensibus & patrum spiritu & ecclesiæ sanctæ fecundissimo intellectu exponere debemus, ab omni inuidia & passione alieni, quæ iudicium obnubilant & torquent: ne simus de illorum iudiciū numero, quos Horatius sigillat, de contemporaneo propterea male sentiente:

Aut quia nil rectum, nisi quod placuit sibi, ducunt;

Aut quia turpe putant, parere minoribus, & quæ

Imberbes didicere, senes perdenda fateri.

Et S. Hieronymus in epist. ad Magnum, cū declarasset, omnium philosophorum disciplinis fuisse adornatos scriptores sanctos, addidit: *Quæso vt suadeas eis, (qui super prædictis eum reprehendebant) ne vescentium dentibus inuideat edentulus, aut oculos caprearum talpa contemnat.* Nō enim nisi ex inuidia, quod talia ipsi ignorent aut scire desperent, aut iterum fieri discipuli verecundentur quum nunc vocētur magistri, sublimioribus incommodos modernis ingenijs sese efficiunt.

Conclusio huius capituli tertij.

ERgo probatum est, quod nec zelus Dei sine scientia, vt dicebat Bernardus, nec scientia sine zelo Dei possit de his iudicare: ac quæ sint scienda: & quo pacto zelandum pro Deo, non pro homine, præ oculis haben-

habendo illud Num. II. vbi Iosue, dum zelatur pro Moysē ideoque ægre fert quod alij in castris prophetarent, audiuit, *Quis det, vt vniversus populus prophetet, & det illi dominus spiritum suum.* Quod nunc diceret longe magis de se D. Thomas. Vnde magis erubescamus, quod pro Aristotele, non pro Moysē, aut pro D. Thoma crasse zelantes, nostros Christianos præ gentilibus philosophari prohibemus.

CAPVT IV.

Respondetur ad argumenta, contra Galileum capite primo proposita.

Ad primum.

AD primum ergo contra Galileum, respondebamus in quæstione præcedenti vbi examinauimus, an liceat nouam cuderē philosophiam, & Peripatecismum autoritate spoliare. Nunc autem breuiter dicimus, hæreticum esse assertum, quod theologia fundetur in Aristotelismo, aut quod indigeat philosophorum doctrinis ad sui probationē ex parte sui; sed tantum ex parte nostri Aristotelem allegari; non vt sit iudex in theologia, neque testis contra nos, sed testis cōtra gentiles suos & alios sophistas, & quando vt testis eorum quæ in mundo vidit, non vt opinatur, adfertur; quod probatum est in secunda hypothesi ex D. Thomæ 1. q. 1. & 1. contra gentil. & opusc. 10. Et quando D. Thomas videbatur esse nimis; contra proprium præceptum, in allegando Aristotele, dum theologiam scribit, reprehenditur de hoc in articulis Parisiensibus. Potest tamen excusari nō inepte, vt nos excusauimus in quæstione prædicta. Item si quis condemnat Galileum, quia Aristoteli aduersetur, condemnabit prius Augustinum, Ambrosium, Basilium, Eusebium, Origenem, Chryso-
stomum, Iustinum, & alios sanctos Ecclesiæque doctores, qui Aristotelem non modo in metaphysicis sed & in physicis dogmatibus fere cunctis cōdemnarunt, & Platoni potius aut Stoicis fauerunt; vt patet legentibus. Imo S. Iustinus, cognomento philosophus & martyr librum scripsit, ad-
titulatum contra Aristotelem. Quapropter nesciunt, quid dicant, & im-
pie errant, (vt probatum est in assertionē quinta hypotheseos secundæ);
qui

qui putant, Aristotelis ruinam in theologiam vel tantillum redundare. Nos autem & contrarium probauimus. Nisi enim eius autoritas euertatur, adhuc nos infestabunt hæreses eius, videlicet 1. quod motus sit æternus, cum alioqui non esset Deus; quod Aristotelem firmiter tenuisse lib. 8. physicorum, & 12. metaphys. etiam D. Thomas ibi, lect. 10. testatur, contraque ipsum pugnat, nedum Iustinus, & patres alij: Item 2. quod anima sit immortalis, vel vnatantum immortalis in cunctis hominibus: 3. quod Deus inferiora non respiciat: 4. quod contra Angelos moueat: 5. quod post mortem non sit pœna nec præmium: 6. quod inferi sint fabula: 7. quod Deus agat de necessitate: 8. quod fortuna rescindat seriem prouidentiae: & alia multa, quæ dicit contra fidem, etiam teste D. Thoma, nedum Auerroce, & Alexandro, & cæteris Græcis atque Arabibus. Proptereaque à S. Vincentio, & Domino Serafino de firmo, in expositione apocalypseos, vocatur Aristoteles phiala iræ Dei super aquas sapientiæ effusa à tertio angelo. Et Origenes dicit Aristotelem Epicuro peiorem & impium magis, in lib. contra Celsum. Vide etiã quæ & quanta contra eum testentur Augustinus, Ambrosius & Iustinus, qui exponunt Aristotelem in suo sensu. Quapropter miror, quomodo sciolli fundari theologiam putent in Aristotele, & hoc S. Thomæ impingant etiam nostri fratres aliqui, ex hoc ipsum laudantes, sicut imposuerunt olim Theologi Parisienses, eum ex hoc reprehendentes; cuius contrarium D. Thomas profitetur & testatur. Cur autem Aristotelem exposuerit, & eo usus fuerit in bonum fidei, faciendo de veneno theriacam, in articulo præcedenti dictum est.

Galileus autem fidei fundamentis inhæret; & de naturalibus loquitur sobrie, sicut testis observationum, non sicut opinator, uti facit Aristoteles de cerebro suo. Quare propter hoc laudandus est. Infirmatio enim infidelium dogmatum & mendaciorum gentilium, est roboratio Christianismi, non euersio theologiæ. Et hoc esse vnum ex his, quæ iudicem scire decet, præfati sumus. Quod autem hæreses ex Aristotelismo prodierint, ex Nicephoro & cæteris historicis ecclesiasticis nos alibi ostendimus; ut & quomodo Aristoteles Auerroista sit officina Machiavelismi, & philosophia, quæ sumitur ex mundo Dei libro, ancilletur theologiæ & contestetur, non quæ ex opinante Aristotele aut quouis alio.

E

Adsc-

Ad secundum.

AD 2. respondeo, negando quod Galilei dogmata scholasticis omnibus atque patribus aduersentur. Nam etsi aliquibus eorum non consonant ad litteram, consonant tamen secundum intentionem. Ipsi enim veritatem sibi anteponendam esse vouerunt; nec de Philosophicis tanquam testes, sed tanquam opinatores & recitatores loquuti sunt. Unde testes illis præferri debent: sicut Christophorus Columbus nunc præfertur Lactantio, Procopio, Ephremo, alijsq; sanctis doctoribus; & Magellanes S. Thomæ, & Anton. & alijs.

In hoc ego insuper ostendam, *primo* quod theologi quidam amplexati sint Philosophorum dogmata magis pugnantia cum scripturis & sanctis doctoribus, quam sunt dogmata Galilei: *secundo*, quod plerique ex patribus & scholasticis cum Galileo sentiant: *tertio* & scripturam illi magis fauere, quam eius aduersarijs.

Primum probatur. Nam cælum non esse quintam essentiam, sed elementis aut igne solo constitutum, præsertim sydera, omnes philosophi olim docuerunt, & sancti, Augustinus, Ambrosius, Basilus, Iustinus, Cyrillus, Chrysostomus, Theodoretus; Bernardus in sermone. *Mulier amicta sole*, & magister sententiarum. Et hoc ex scripturis probat Ambrosius in hexaem. lib. 4. vbi dicitur, *Cæli peribunt, & omnes sicut vestimentum veterascent.* Idem facit Philoponus, pro Christianis exponendo libros de Cælo Aristotelis contra Aristotelem. Nihilominus scholastici multi absq; scripturarum, vt dicunt, damno, cælum de quinta natura faciunt. Quod innumeris in locis Ambrosius, tanquam fictitium, & diabolicum inuentum, detestatur: vt & Iustinus & Basilus. At S. Thomas, qui Aristotelem exposuit, in 1. tamen textum Moysis de operibus sex dierum exponit ad vtramq; partem, & de sententia philosophorum ac patrum, & de sententia Aristotelis, sed illam textui magis cõuenire, semper docet in q. 65. 66. 67. 70. 71. Aristotelicam vero magis repugnare; quod scioli non animaduertent. Præterea solem esse formaliter calidissimum & lucidissimum, scriptura Dei testatur. Nam 1. Genes. fit *luminare maius*; de calore vero eius habetur in Ps. 18. item Sap. 2. & Eccl. 43. & alibi pluries: & in Sap. 17. datur illuminatio igni, & *stellarum limpidis flammis.* Hoc autem ita se habere, & hæresin esse, contra iũ sentire, docet Amb. in hexaem. li. 4. & Basilus

filius idem sentit; imo Aug. quoq; & Chryf. & Iustinus, & Bern. & Origenes, & Philoponus, & omnes quotquot legi patres. Et ecclesia canit in hymno Ambrosiano, *Iam sol recedit igneus*. Nihilominus quod sol non sit calidus formaliter, sentiunt alij scholaſtici abſq; hereſeos labe; nec ecclesia id prohibet ſentire. Ipſe quoq; Ariſtot. autor poſitionis, ne lucem in ſole ponit, vt patet ex 2. de cœlo, tex. 42. vbi lucem & calorem fieri ex æris attritione docet; & Simplicius conteſtatur, ſic Ariſt. ſentire, vt & Alexander. Item Auerroes in lib. de ſubſtant. orb. cœleſt. Ariſtotelem lucē & calorem ſoli abſtuliffe perhibet; ſed à recentioribus, doctri-næ Ariſtotelis non acquieſcentibus, lucem eſſe reſtitutam. Et profeſto ſi lux reſtitui debet ne ſcripturis aduerſemur, debet & calor. Propterea enim abſtulit Ariſtoteles lucem; ne ſol ſit igneus. Et tamen contra Ariſtotelem & literam ſcripturæ multi modernorum ſentiunt aliter, nec vetantur. Galilæus vero ſua ex ſenſu probat dogmata, & vetatur obſeruare codicē Dei? Omitto alias opiniones, quæ à maioribus retentæ, tanquam de fide, iam per cōm-munem experientiam oſtendūtur eſſe falſæ; vt, quod antipodes non exiſtent, quod non ſit habitatio ſub æquatōre, quod paradifus aut inferi ſint in altero hemiſp̄hrio aut in inſulis fortunatis; item quod Procopius, Eusebius & alij terram ſuper aquas fundarint ex ſcriptura, cuius cōtrarium oſtendentes alij, non damnati ſunt, & nunc ab experientia defenduntur. Quæ militat pro Galilæo.

Secundum probatur. Et primo an terra ſit in centro mundi an extra, non modo nihil pertinet ad dogma fidei, vt dicebat D. Thom. in 4. aſſertione; ſed aſſeritur etiam poſterius à patribus & ſcholaſticiſ. Imprimis Lactantius lib. 3. c. 23. Procopius, Diodorus Epifcopus Tarſenſis. Eusebius Epifcopus Emiſſenus, Iuſtin. in q. ad orthodoxos, & alij exiſtimant, non eſſe terram in centro mundi, nec cœlum eſſe rotundū. Idē ſentit Chry. in hō. 6. & 13. ſuper Gen. Et in homil. 31. ſuper epiſtolam ad Roman. vbi ſit gehenna, ignotum eſſe putat mortalibus: quod & Auguſtinus docet lib. 22. de ciuit. Dei, c. 16. & Magiſter in 4. diſt. 44. & D. Tom. opuf. 11. art. 15. Gehennam autem eſſe in centro vel loco terrę noſtræ ex inferni vocabulo ſcitur, & quia Apoſtolus Ephēſ. 4. dixit, Chriſtum *deſcendiſſe ad inferiores partes terra*. Ergo ibi eſt infernus: niſi alias terras ponamus, & Dauid dicit de Chriſto ad inferiora profeſto, vt exponit Petrus apoſtolus, Acto-rum 2. *Non derelinquas animam meam in inferno*. Ergo vtrum terra ſit in

centro mundi, est ignotum. At si tenebras infernales, *exteriores à Christo* vocatas, extra mundum quis ponat, vt aliquando suspicatur Origenes super Matthæum, & Chrysoſtomus opinatur super epistolam ad Romanos: sequeretur, quod sint alia systemata extra mundum nostrū; quod cēsores in Galilæo damnant; quia scripturam & sanctorum patrum codices scrutati non sunt. At extra controuersiam Chrysoſt. super 1. ad Theſſal. hom. 7. de terra hoc tantum sciri posse dicit, quod sit frigida & sicca & nigra, vltra nihil; & præcipue, quis locus eius & sirus in mundo, &c. Ergo non docet nos scriptura, quod sit in centro potius quam in circumferentia. Vti & Chrysoſtomus incertum esse docet, an moueatur, an vero stet. Nam vltra tres primo dictas conditiones, videl. frigiditatem, siccitatem & nigredinem, nihil sciri posse, definit. Cum Chrysoſt. autem Theophylactus est, & alij, vt Lactantius, August. Procopius, Diodorus & Eusebius: & Iustinus contendit, non esse in centro. Nescio ergo, cur nostri nunc theologi, absque præuijs demonstrationibus mathematicis aut experimentis, & sine reuelationibus, se pro certo scire arbitrantur, quod terra sit in centro mundi & immobilis, & contrarium esse contra patres & scholasticos, quos non viderunt. At si vera sit sententia eorum; qui infernum in centro terræ nostræ ponunt in quo ignis cruciet damnatos, vt Gregorius & alij videntur sentire; tunc oportebit terram esse mobilem. Nam Pythagoras, teste Aristotele, qui ponit in centro terræ locum pœnarum, & ignem motus causam, ponit terram mobilem & animatam, vt Ouidius quoque sentit in 15. metamorph. & Origenes super Ezechielem, & Alexander Aphrodisæus, & Plato. Sed D. Thomas opuscul. 11. art. 24. quia sit contra naturam nec possit miraculum tribui, ponit infernum alibi, & ignotum. Oportet ergo, si est in centro terræ, terram esse intus calidam, & mobilem secundum Gregorium & alios poni ex ratione S. Thomæ. Non ergo repugnat positio Galilæi S. Gregorio, sed Aristotelismo.

Quod vero cælum stellatū sit immobile, docent Procopius, Diodorus, Eusebius & Iustinus, & Chrysoſtomus ibid. & in homil. 12. ad populum Antiochenum, & in homil. 14. & 27. super epistol. ad Hebræos, probat ex scripturis & rationibus, quod cælum sit immobile. Nā dicit Apost. Heb. 8. loquens de cælo, quod sit tabernaculum sacerdotis Christi, *quod fixis Deus & non homo*: vbi fixū pronunciat cælū & non mobile, sicut & in c.

12. August.

12. Augustin. vero in 2. super Genesim ad lit. c. 10. narrat, à mathe maticis sui temporis, certissimis demonstrationibus esse probatum, quod cœlum sit immobile: nec debere philosophos in his repudiari, nec satis amplecti, ne derisioni theologiam & nos ipsos demus. Præterea præfati patres putant, cœlum non esse mobile nec rotundum, quia alias contradicatur prophetis & Moyse, & Psalmo 103. qui iuxta litteram Chrysostomi ait, *Statuit cœlum tanquam testudinem, & extendit ipsum tanquam tentorium.* Et hanc fuisse olim cōtrouersiam inter Christianos & gētiles, Iustinus memorat. Copernicus autem hoc probat ex nomine, quia omnia cœlat. Nos etiam cum Basilio, quod sit caloris opere extensum. Præterea Beda & Strabus & prædicti patres dicunt, cœlum stellatum esse id, quod Moyses vocat *firmamentum.* ex quo vocabulo probant illi, quod sit firmum & stabile. Etenim & Paulus ait, *fixit illud Deus.* Et Dauid: *Verbo Domini cœli firmati sunt.* Quod si moderni contradicunt, non propterea erit hæresis. Vnde mirū, quod dogma Galilei putant esse contra omnes patres, cum contrarium patres tenserint. Imo fuisse hanc ipsorum opinionem communem, testatur Sixtus Senensis in bibliotheca sancta. Tandem Petrus Lombardus, magister omnium scholasticorum, qui doctrinas patrum callebat, 2. sent. dist. 14. *Cuius, inquit, figura sit cœlum, spiritus sanctus dicere noluit.* Mox querens, vtrum sit fixum an mobile, vtrumq; dici posse ex scriptura affirmat; prius quidem, quia vocetur firmamentum; posterius, quia stellæ in eo, non ipsum, moueri videantur, possitque stare cœlum, & stellæ moueri, quum non sint sicut nodus in tabula. Et ita visui, vidēti motum stellarū & textui, ponenti firmitatem, vt potest, satisfacit. Ergo inclinatur ad sententiam Galilei. Non ergo apud patres est determinatū, nec apud scholasticos, quod terra stet, & cœlum moueatur, vt dicunt aduersarij.

Tertium probatur. S. Thomas super lib. 2. de cœlo, à lect. 20. vsque ad extremam, vbi Aristotelis hanc, de motu terræ & stabilitate firmamenti, opinionem examinat, nunquam dicit, quod sit contra scripturam, vt in alijs dogmatibus philosophorum & Aristotelis annotare semper solet: nā & huius rei causa suscepit onus exponendi Aristotelem. Imo in opusc. 10. art. 16. vbi erat locus hoc docendi, vtrum sit contra scripturam, (querēbat enim, vtrum terra circulariter moueatur aut possit moueri ab angelo,) ait hoc non nisi contra Aristotelem esse, non contra scripturam. Nō enim, si ordo vniuersi positus à Deo non variatur, propter aliquod dogma de

situ & non motu elementorū, illud est contra scripturā, vt bene D. Thomas aduertit. At quicumque theologi dicunt, firmamentum stare, aut nō esse contra fidem affirmare quod stet; hi terram moueri, aut non esse cōtra fidem affirmare eius motum, adstruunt per necessariam consequentiam. De quorum numero est Magister sententiarum, & Chrysostrōmus, & Lactantius, & Procopius, & Augustinus. Vnde recte Sixtus Senensis lib. 5. etiam contendit, non esse firmitatem cœli contra scripturam, vt putant indocti. Sed firmamentum esse cœlum sydereum, affirmant sancti, Beda, & Strabus. Et qui sentiunt, firmamentum esse aliud, (nescientes distinguere quomodo stellę videantur moueri, si sint in firmamento, vt distinguit Magister, qui non ponit eas quasi nodos,) coguntur dicere, quod sit illud extra cœlum quod videmus, & sine stellis; quum tamen Moyses stellas locet in firmamento. Ergo Beda & Strabus, laudati à S. Thoma, sensum scripturę melius assequuntur, quod firmamētum sit cœlum stellarum. Cū autē patres dicūt, ad saluandam apparentiā, qua sydera apparent moueri, quod possint moueri sydera, non autem firmamētum, verū esse potest de planetis, vt D. Thomas & Sixtus exponunt: olfecit enim S. Thomas, hoc quasi absurdum esse. Nam innumerabiles stellę sunt in firmamento, præsertim in galaxia, quę semper eundem situm, ordinem & motum inter se seruant in suis asterismis, licet quoad æquatorē & zodiacū varient latitudinē & situm. Non potest autē seruari perpetuus ordo in tāta multitudine: Nā cum sint alię à terra remotiores, alię viciniores, aliqua parallaxis fieret saltem varians situs ordinem videntibus. Nec item omnes moueri eodem motu, possunt quum sint alię magnę, alię paruę, & viribus inæquales; sicut nec planetę: vnde indigerēt varijs motibus, sicut planetę varios habent propterea quod sunt magnitudine & viribus varij, siue à se siue à sole moueantur. Eadem ratione vtitur Simplicius ad probandum, quod cœlum non sit igneū; quia sydera mouerētur sicut pisces in mari, multa cum varietate & inæqualitate & nō perpetuo in eodem situ. Sed nostra ratio melior, quam Simpliciana. Ergo si firmamentum stat secundum patres, stant & sydera in eo. Ideoque Chrysostrōmus & alij patres prædicti, & Magister sententiarum, qui consentaneum fidei catholicę esse putant fixum firmamentum, multo magis de syderibus idem dicant oportet. Ergo & hoc sequitur, quod terra circumferatur vt nauis, & sydera appareant circumferri vt turris in littore, & insula. Ergo hæc est causa
 appa-

apparentiarū, satisfaciens scripturę de fixatione firmamenti, vbi stellas posuit Deus, absque vlla extorsione aut absurditate, quam D. Thomas olfecit & tegit, vt solet, verenda patrum, vt in opusc. x. de seipso testatur. Patres ergo, & scholasticorum magistri, Thomas & Petrus Lombardus, sunt magis pro Galileo, quam contra eum, & istis scriptura magis, quam censoribus Galilei, fauet.

Ad tertium.

AD 3. respondeo, quod in Psalmo dicitur *fematus orbis terra* quoad situm & ordinem quem seruat firmum & perenniter sibi! consimilem: vt & similiter cum dicitur in alio, *Fundauit terram super stabilitatem suam, nō inclinabitur in seculum seculi*, hoc intelligendum, nisi quando cœli mouendi sunt, & terra in fine, vt ecclesia canit cum propheta, *Quam expositionem aduersarij concedant oportet*. Ipsi enim qui firmamentum moueri statuunt, argumento respōdeat, propterea dici firmamentum, quia seruet eandem ordinis firmitatem etiam in motu. Præterea in Iob legimus, quod cœli solidissimi quasi ære fusi sint; & tamen Basilius docet, ex subtilissimo igne factos, per autoritatem Isaïæ; & firmitatem eorum aliter exponit. Præterea pro Galileo dicitur & pro Chrysostomo illud Prouerb. 8. *Quando preparabat cœlos; aderam; quando certa lege & gyro vallabat abyssos; quando ab terra firmabat sursum, & librabat fontes aquarum*. Vbi æthereum cœlum firmari à Deo habemus, & fontes libratos, vt infra &c. Et Dauid, *Verbo Domini cœli firmati sunt*. Ergo non plus de firmitate terræ, quam de firmitate cœli, in scriptura legitur. Nec propterea contrarij dicuntur scripturæ Dei, qui cœlum mobilitant: ergo neque, qui terram: nam vtrumque sensum patitur. Præterea in Psal. 135. scriptum est, *Qui firmavit terram super aquas*. At impugnatores Galilei negant verely *super aquas*: eadem ratione negat Galileus ly *firmari*; sed apparenter dici itidem contendet. Illud autē, terra in æternum stat, sine dubio de statu contra mortem dicitur, Nam alia moriuntur, alia generantur, ait Salomon; terra autem stat, nec interit vnquā interitu totāti; vel stat in ordine suo. Nam si gehenna est in cœtro terræ, vt plurimi credūt & est vulgaris sentētia, oportet quasi de fide, (siualet ratio D. Thomæ,) terrā in centro suo calidā ponere extra centrū mūdi, & mobilē, qualis est ignis & animatæ rei natura. Propterea si D. Thomæ in opusc.

opusc. II. art. 24. non videtur gehenna esse in centro terræ, quoniam putat terram esse frigidam, & ad eius centrum omnia pondera mundi tendere, & vniuersum non posse suo sine faudari; nec potest miraculum dari; quoniam hoc fuit in constitutione, (*Preparata est enim ab heri Tophet*, dicitur *Isaiæ 30.*) in constitutione autem non fit miraculum, sed natura, teste Augustino; Ergo debet S. Thomæ vel terra esse calida, mobilisque etiam in peripheria, vel infernus non est in ipsius centro.

Ad quartum.

AD quartum, vt ex dictis patet & textu Salomonis, eximitur ibi terra à motu corruptionis per *ly stat*, siue ab interitu, non autem à motu locali. Dicit enim, *Generatio praterit, & generatio aduenit; terra autem in aeternum stat*, id est, nō interit. Econtrario enim dicitur in Iob de homine corruptibili, *nunquam in eodem statu permanet*. Illud vero, quod de ortu & renascencia solis & gyro per aquilonem, additur in textu Salomonis, plures recipit sensus, sine scripturarum euerfione. Augustinus enim & Lactantius & alij exponunt, quod non sub terra gyret, sed à lateræ terræ aquilonæ, & obiectu magnorum montium à nobis illic nō conspiciatur: sicut antiqui philosophi & Xenophanes, negantes exstare antipodas, dixerunt; (vt Aristoteles narrat in 2. meteororum;) quos Augustinus approbat, quoniam antipodas itidem nullos agnoscit. D. Thomas opusc. 10. art. 28. interpretatur de spiritu angelico mouente solem, ad mentem Ptolemæi. Idem facit in opusc. 11. art. 6. Et tamen ait ibidem, quod, quo plures habeat scriptura expositiones in hoc textu & alijs, eo plus euadat irrisionem philosophorum secularium. Quapropter hunc textum possem ego aliter exponere ad euadendum irrisionem Germanorum, qui iam pro comperto habent, terram moueri & solem in centro stare; vt Copernicus, Reinoldus, Stadius, Mastlinus, Rothmanus, Gilbertus, Kepplerus, & innumeri Angli & Galli; ex Italis autem Franciscus Maria Ferrariensis, Io. Antonius Maginus, Cardinalis Cusanus, Colantonus Stelliola & alij; vt diximus cap. 3. 2. hypothesi: ex antiquis vero Pythagoras & omnes sequaces, item Heraclitus & Aristarchus & Philolaus &c. quorum opinionē non damnat vt hæreticam D. Thomas, vt patuit in responsione ad secundum. Nec, si damnaret, subito hæretica esset. Nam S. Chrysostomus dicit, hæresin

resin esse contra scripturam & ecclesiam asserere plures cœlos & orbis. Philastrius hæreticos facit, qui secum de mundi ætate non sentiunt. Ambrosius hæresin esse putat, asserere solem non formaliter esse calidum. Et quidam modernus hæreticum facit qui lunam mutuatitio lumine lucere dicit. Et Procopius eum, qui terram supra aquas fundatam neget. Nec propterea tamen sunt hæretici scholastici, qui in his omnibus contraria habent sententiam: cum ecclesia nō determinet, & scriptura sensus plures patiatur. Licet ergo Galileo aliter hunc textum exponere; videl. quod sol moueatur quoad sensum & apparetiam. Nam eodem modo D. Thomas in 1. q. 20. art. 1. ad 3. Moysen dicit loqui de his secundum quod sensibilibiter apparent, iuxta sensum popularem non philosophicum. Et in responsione ad 5. ibidem respondet cum Chrylostomo, quod luna vocetur luminare magnum à Moyle propter effectum respectu nostri, & secundum sensum nostrum, cum sydera multa sint maiora luna. Et profecto si quis homo habitaret in Iouis astro, is diceret: *Fecit Deus quinque luminaria magna, Solem luminare maius, & Medicea sydera quatuor luminaria minora*: sunt enim illa sydera Medicea ad sensum habitantium in Ioue, quanta & sicut est luna ad sensum nostrum qui habitamus in tellure. Vnde & lunæ Iouis quatuor à mathematicis ponuntur, & duæ lunæ circa Saturnum, vti Venus & Mercurius circa solem. Sic igitur tota scriptura (vt probauimus in 2. hypothesi ex dictis Chrylostomi, Augustini, Thomæ, Origenis, Bedæ, & omnium patrum,) sermonem suum in grammatica & sensu exteriori sensibus popularium ad commodat. Tradidit tamen disputationi h. omnium Deus mundum, primam suam scripturam: sic disputationi sapientum sensus alios secundæ suæ scripturæ; intra tamen ecclesiæ limites. Sic Christus, Dei sapientia incarnata, (vt docebat Origenes,) hominem se rudibus & pueris, prophetarum doctoribus, Deum viris spiritualibus ostendebat. Mundus autem est sapientia creata materialiter, & ostensiones habet plures, pro plurimorum capacitate. Sic scriptura sapientia scripta.

Ad quintum & sextum.

PROpterea ad 5. & 6. respondeo negando, quod ex solis mansione in cœtro miracula illa duo Iosue & Ezechie destruantur. Dicitur enim sol stetit & reuersus esse ad sensum nostrum; cum verum sit, terram stetit & re-

& reuersam esse tunc per miracula vera. Nec enim maius est miraculum, solem stetisse, quam terram. Et sicut, cum Ecclesia canit, *Iam sol recedit igneus*, glossas tu abiq; hæresi ly *igneus*, id est, secundum nos & æquiuoce; sic glosso & ego ly *recedit & reuersus est*, id est, æquiuoce secundum nos nõ secundum se: sicut Virgilius ait, *Prouehimur, terraque urbesq; recedunt*, cum nos tamen recedamus, non vrbes. Et quidem glossa mea minus difsona textui est. Hymnus enim iste à S. Amb. est compositus, vt patet ex vltimo tomo operum ipsius. Ambros. autem, formaliter, & secundum se solem esse igneum, probat in hexaemer. & contrarium sentientes habet pro hæreticis aut stultis; & Aristotelicos in hoc valde flagellat; quod etiam patres citati in responsione ad 2. fecere. Tamen quia ecclesia hunc hymnum facit suum; sicut symbolum Athanasij fecit suum, & ipsa pluribus abundat interpretationibus, sensuum fecundissima, non approbat quod sint hæretici qui solem formaliter calidum esse negant, dummodo affirmantem non condemnent. Sic ergo si quis diceret, non fuisse miraculum in Iosue & Ezechia, nisi secundum sensus hallucinationem, is contrariaretur scripturæ. Nos autem dicimus æque miraculum esse: sicuti æque eadem sit apparentia moto visu ac visibili, vt perspectiua docet. Miracula autem nobis sunt miracula, non Deo; cui nihil mirum: & propter nos, non propter Deum fiunt; imo propter incredulos tantum, vt probatur ex apostolo. Clarum est autem nobis, quod cesset moueri sol ad Dei nutum eo modo, quo nobis est mobilis, &c. Eodẽ pacto Deus dicitur fecisse lunam luminare magnum: nec propterea, qui dicit eam nõ esse talem nisi respectu nostri, vt facit Chryl. est contrarius actioni diuinæ, aut palliator veritatis: nec illo melior erit Epicurus & Lucretius, qui sidera tantæ quantitatis esse ponit, quantæ apparent. Ergo lunam ve. e magnum luminare dicemus & ceptabimusq; sic Epicuri impij non mathematici expositionem, vt Chryl. expositionem ex mathematicis ortã renuamus, quo sensui populari adplaudamus? Sensus quoque arcum celi fieri in nube rotida, radice solare, & uentos excipiente ac fœdante, iudicat, vt palã est in physiologia. At scriptura Dei, Genes. 9. dicit, quod Deus hoc signum, quotiescunq; pluerit, positurus sit in nubibus, in memoriam sibi, & securitatem nobis, quod non amplius terram aquis diluuij delebit. Si quis propter hunc textum negaret physiologiam, zelans, ne forte soli, non Deo, iris tribuatur, is insanire videtur & scripturas ignorã

gnorare. Quicquid enim facit natura, est opus Dei. Etenim ipsa est lex & præceptum diuinum, vt probat Chrysoſto. & Ambroſius in hexaemcr. Si ergo Deus ſolem dicitur ſiſtere, ne moueatur in Iofue, qui declarat hoc fieri per gyrationis telluris frænationem, non tollit miraculum, ſed declarat: ſicuti nõ tollit iridem à Deo fieri phyſiologus, ſed declarat, quomodo fiat à Deo, quibus instrumentis, & natura, & ratione.

Ad ſeptimum.

AD ſeptimum facile reſponderetur. Dehora enim & Iudas loquuntur de curſu & errore planetarum, non omnium ſyderum, qui non ſunt in cœlo ſicuti nodus in tabula, vt putabat Ariſtoteles, ſed per ſe mouentur, vt Magiſter ſententiarum & patres omnes cum Auguſtino ſentiunt. Et D. Thom. q. 70. art. 1. Ptolemæo potius conſenſit quam Ariſtoteli, ob Chryſoſtomi autoritatem, quod nõ ſint vt nodus in tabula, vt omnes Pythagorici cum eo dicebant: vbi etiam monet, quod firmamenti pars inferior ſit, in quo planetæ dicuntur moueri, non autem ſuperior.

Ad Eſdram, concedimus, quod ſol conuertat cœlum. Sed ibi non dicitur quod ſol moueatur, verum quod conuertat, (vt & hoc poteſt intelligi eo ſenſu, quo ſol mouet planetas in gyrum ſuo lumine, quod Plinius etiam probat li. 2.) & vna cum planetis ſphæras eorum conuertat, vel potius aerem & vaporem, qui circulum vaporoſum circa planetas faciunt, vt Galileus & Pythagorici probant; & Copernicus de orbe magno telluris loquens inſinuat. Chryſ. autem reſponderet, ſatis eſſe ſi ſydera cõuertat, vt poſſit dici cõuerrere cœlum cui inſunt: ipſe enim totum fixum eſſe vult. Et proſecto mathematici, qui tempore Auguſtini certiffimis, vt ipſe ait, demonſtrationibus probauerant, cœlum eſſe fixum, non potuerunt hoc niſi de ſtellato cœlo probare, & hic ſtellis fixis, non de planetis. Nec enim vilo pacto poteſt mathematice probari, quod cœlum ſit ſtabile, niſi ex fixarum ratione ad terram & planetarũ; ſicut procedit Copernicus, & Galileus, & Pythagoræi. Ergo per hanc certiffimis latis inſinuat Auguſtinus, huius eſſe ſententiæ, licet non ſatis eſſet mathematicus: tamen ibidem monet nos, ne contrarium tanquam ex fide aſſeramus, vt dictum eſt in hypotheci 2. & in reſponſione ad ſecundum. Vide Auguſtinum 2. ſuper Genef. 10.

De cursu veloci solis in Eldra sufficit vt intelligatur motus circumgyrationis in ipsum, quem Telesius probauit sensatis experimentis, & Galileus ex nubecularum in sole circumuolitantium motu. Mouetur ergo sol in se, non circa terram; & hoc satis: vel dicas, vt supra, apparet.

Ad octauum:

AD 8. respondeo. Tantū abest vt sit contra scripturas, ponere aquas in cœlestibus, vt potius contrarium sit contra scripturas & fidem catholicam. Ergo & terras ibi esse oportet; cū aquæ non nisi in terræ soliditate contineantur, non autem in tenuitate cœli subtilissimi, nec in stellarum calore, dissolvente eas in fumum, quamuis glaciatas eas quidam theologū propter hunc metum ponant.

Porro Moyses ait, gencl. i. quod firmamentum diuidat aquas quę sub firmamento sunt, ab his quę super firmamentum. Et Dauid in Psalmis ait, *Extendens cœlum sicut pelles; qui tegit aquis superiora eius:* & alibi, *Aquę, ait, quę super cœlos sunt; laudent nomen domini*, & Daniel in cantico idem repetit, & tota scriptura. Vnde Origenes, qui aquas super cœlos interpretatur angelos aqueos, oppugnatur à S. Basilio. Et S. Augustinus, qui id semel sic exposuerat lib. 13. confessionum, se retractat lib. 2. retract. 6.

S. Thomas in 1. q. 68. triplicem ponit opinionem de substantia firmamenti. *Primam* Empedoclis & Pythagoræorum cæterorum, quod ex quatuor elementis illud componant: & secundum hanc sententiam plane & sine difficultate haberi docet sensum scripturę in duabus positionibus Moysis, videl. & de aquis realibus in cœlo ac syderibus, & quod firmamentum sit factum secundo die, quamuis cœlum dicatur à principio factum, & firmamentum die secundo factum vocatur à Deo cœlum. *Secunda* est Platonis, quod sit de natura ignis. (Ego tamen in Timæo video sententiam & rationem Platonis, quod sit ex quatuor elementis: licet & Ficinus flores elementorum ibi interpretetur, videl. aquę transpauitatem, terrę soliditatem, aeris mobilitatem, sed ignis tantum veritatem in calore & luce. D. Thomas vero Platonē ipse nō legit, vt ipse fatetur; nōdū .n. venerat in latinū.) Sed secundū hanc sententiam textus Moysis in duob.

non

non consonat, ait D. Thomas. Primo, quoniam secundum intentionem Platonis facere firmamentum, est facere elementum ignis. Productio ergo elementorum est opus creationis, quæ intelligitur tota cum dicitur, *In principio creauit Deus cælum & terram.* In diebus enim solum de ornatu est sermo, secundum omnes patres. Vnde sequitur inconueniens, quod fiat secundo die. Sic enim erit opus ornatus & non creationis. Item si utrobique pro eodem sumitur, erit nugatio: quia ponitur fieri elementum ignis post factum elementum ignis. Secundo, quoniam aquæ super cælos non recte de veris aquis possunt exponi: quomodo enim igneum firmamentum compatiatur secum aquas. Et propterea Basilius & Chrysostomus, qui hanc de igneo cælo sententiam tuentur, respondent hijs D. Thomæ obiectionibus. Et ad primum quidem Chrysostomus, quod videlicet Moyse primo in genere dixerit, *fecit Deus cælum & terram;* deinde sigillatim, quomodo facta sint. Basilius vero respondet, quod primò sit sermo de cælo empyreo immobili, in altero vero die de sydereo. Rursus respõdet ad secundum, quod aquæ super firmamentum, sint ad temperandum calorem empyrei, & sint glaciatae, propterea nec defluant. Et iterum, quod firmamentum possit intelligi aer crassus, & quod aquæ pluuias super ipsum fiant, ideoque dictum, *aqua super cælos, &c.* Nihilominus contendit ipse & Ambrosius & Magister, esse veras aquas. Idem facit S. Bonaventura, idem Beda, & plurimi ex patribus: qui etiam cælum sydereum de aquis factum fuisse putant, & glaciales aquas super ipsum esse. Augustinus vero, qui 2. super Genesin. cap. 3. concedit, sydera de igne facta esse, & cælum sydereum esse igneum; mox rapitur ad opinandum, quod aquæ super cælum minutatim cum vaporibus crassis super aerem, quod potest etiam dici firmamentum, eleuentur. Et Magister sententiarum hanc opinionem recitat, nec reprobat. Vnde varijs modis torquentur patres & scholastici ad saluandum textum Moyse ab absurditatibus, quæ sequuntur, si cælum sydereum ponatur mobile, non ex elementis compositum. *Tertiam* opinionem adducit D. Thomas, quæ est Aristotelis, quod sc. cælum sit quinta essentia inalterabilis. Et secundum hanc facetur quod longe minus possit saluari textus scripturæ. Nam firmamentum dicitur factum ex materia prius existente, die secundo, materia autem in die primo. Vel potius, ut D. Thomas ait, ante omnem diem facta est, cum dicitur, *In principio creauit Deus cælum & terram: terra autem erat inanis.*

inanis & vacua; & spiritus Domini super aquas. Vbi Augustinus per terram & aquam intelligit materiam, quæ populo rudi non poterat declarari, nisi sub forma corporali, vt etiam ait D. Thomas in q. 68. art. 1. Ac sequitur Thomas argumentum in q. 68. art. 1. Cælum, secundum Aristotelem, est de sui natura incorruptibile: ergo habet materiam quæ non poterat subesse alteri formæ: ergo impossibile est quod firmamentum sit factum secunda die. Præterea non potest dici, quod veras aquas super firmamentum ponat Moyses; cuius contrarium docet scriptura & patres. Nec verum est quod dicunt, aquas minutatim super firmamentum ab inferiori mundo ascendere. Alij dicunt pro Aristotele, aquas super firmamento esse cælum empyreum, quod à diaphaneitate aquis persimili dicatur aqueum. Alij vocant ipsum crystallinum ob hoc ipsum; quod & faciunt immobile. D. Thomas videns, ægre Aristotelis sententiã defendi posse, defendit omnes: & pro hac sententia tandem respondet, quod firmamentum druidat aquas ab aquis, id est materiam primam, quæ aquæ nomine designatur secundum Augustinum, si firmamentum sit de quinta essentia.

Sed omnes istæ sententiæ, quæ ponuntur ad concordandum sententiam Platonis cum Moyse, & Aristotelis cum Moyse, plene sunt difficultatibus inextricabilibus, & torquent textum ad sensum mysticum: imo ad nullum. Augustinus autem, in libr. de doctrina Christiana, docet, quod vbi sensus literalis possit haberi, non sit refugiendum ad mysticum, nisi prius literali præsupposito & declarato. Et in 2. super Genesim, laudat sententiã Basilij de firmamento aereo, propterea quod non sit contra fidem; & in promptu posito documento credi possit. Nos quoque eandem sententiam in quæstionibus approbauimus præ cæteris; quoniam meliorem non habuimus. Telesius vero approbavit, quoniam suæ positioni de cælo toto igneo incommoda non est. At nunc, si Galilei obseruationes veræ sunt, iterum video difficultates in præfatis sententijs maiores.

Primo quod dicit Chysofostomus, præterquam quod multis id patribus aduersatur, non videtur verisimile, quod Moyses, facit in 2. die, id esse recapitulationem eorum, quæ ante dies: omnes enim patres in his diebus ornatũ ponunt, ante diem vero creationem, vt Augustinus & Thomas docent & Magister. Responsio Basilij, quod ante dies sit creatũ empyreũ immobile, secunda die sydereũ, nõ placet omnibus; nã ponitur illud absque scripturæ testimonio, ad tuendũ positionem tantum. Itẽ Aug. in 10. de ciuit.

uit Dei, ponit cœlum empyreū idem cum sydereo, ex dictis Porphyrj, & dici ait empyreum, id est, igneū. Sydera autē ex igne sunt. Et Sap. 18. dicuntur *stellarum limpida flamma*. Item dicitur æthereū ab inflammatione secundū. Augustinū, nō à velocitate motus, vt Aristoteles putabat. Præterea empyreum est igneū. ignis autē est, moueri semper, vt in quæstionibus physicis probauimus, vnde priuatus motus exstinguitur secundū Auerroē, & propterea fertur cœlum in gyrum, quia igneum est nec potest torpere, vt Plotinus 2. enneade dicit, & Zeno crates & Porphyrus, respondētes Aristoteli, qui putauit, in sua spæra naturaliter quiescere; sed cōtra naturā à cœlo moueri in gyrū. Igitur nō recte ponitur empyreū, id est, igneū, aliud à sydereo cœlo, quod præ omnib. calore & luce manifesta viget. De illo supra sydereū posito nescimus an luceat, nedū an calefaciat: cū ad nos nō trāseat lux, & sit imaginarium. Propterea nec Basilius confidit positionē hanc tueri posse: idcirco per firmamentum deinde aerem commentatur. Sed hoc ad fugiendū argumenta pulcrum est; nō tamē satis ad textum Moysis. Nō enim aquæ sunt super aere nubilose vllæ, nisi vapores, qui de terra eleuantur. Vapor autē nō est aqua, licet de ipso generari possit aqua. At etiam de aere generatur secundū D. Thomam & Aristotelem; qui etiam fontes in cauernis terre, ex aere generat, & perpetuat. Ergo nō vere aquas super firmamento ponit Moyses: sed materiam, de qua non magis aqua, quam aer & ignis, generari potest secundū D. Thomam & Aristotelē. Ergo non diuidit aquas ab aquis, sed quodlibet firmamētum à quolibet, & quilibet posset fingere quicquid vellet, & vocabulis abuti, vocando ignem lignum, & aquam vaporem, &c. Aut erit generatio, non transmutatio, sed segregatio, vt antiqui docuere, quos Aristoteles & D. Thomas condemnat: de quorum sententia vide quæstiones nostras, & metaphysicam. Item nec super aerem crassum sunt vapores aquei, sed in ipso crasso: quare nō diuidit aquas ab aquis. Eisdem premuntur in comodis, qui cœlū ponunt diaphanū, & ideo persimile aquis & crystallo. Nō enim hæc similitudo dat esse, quod nomen aquæ significat. Et aer enim & sol diaphani sunt, nec tamē propterea aquei. Videtur etiā ficta sentētia, ex autoritate scripturæ non habēs ortū, sed ex difficultate, quam incurrimus dum nolumus exponere Moyle secundū Pythagoricā philosophiā, sed secundū Aristotelicā & Plotiniam: nā Plato Pythagoræ subscribit; Plotinus vero ad igneā dūtaxat naturā cœlū reduxit.

Quod:

Quod vero adducunt remedium de veteris aquis glacialibus, non valet, nisi ponantur sydera esse systemata, in quibus sunt aquæ naturales; sicut in tellure; quæ propter aquas & aeres, lucem reflectentes, videntur accolis aliarum stellarum esse sydus, vt luna nobis. Mirum præterea quod cum igne absque ordine systematis steterat aqua glacialis adhærés, nec liquefcat, soluatque in ignem: miraculum enim Augustinus heic non admittit. Miratur & ipse Basilius, sed putauit meliora non posse inueniri. Quæ autem adducuntur ad saluandum textum ex sententia Aristotelis, longe absurdiora sunt vt fatetur D. Thomas. Nam primum argumentum contra Aristotelem putatur à D. Thoma insolubile, si sex dies naturales accipiantur, & non angelici, vt vniuersi patres, Chryf. Beda, Hieronymus, Origenes, Gregorius, Ambrosius, Basilius, Procopius, & omnes reliqui, excepto Augustino; secundum, quem per dies angelicos ægre concordatur Aristoteles cum Moyse. Ergone omnes patres condemnabimus imperitiæ & impietatis, quod admiserint impossibilia & pugnantia & falsa, vt Aristotelem defendamus & in cathedram Christi ponamus super sanctos doctores? Absit tantum scelus & stultissima cæcitas. Item non potest secundum Aristotelem poni aqua super cælos villo modo, nisi ad æquiocationem, si ponantur spirituales aquæ. Sed hoc exploditur ab omnibus patribus; nam etiam corporales vniocas oportet ponere, si velimus Christiani esse & non Aristotelici. Et pro nobis sunt etiam Rabbinus Hebræi, & Pythagorici philosophi; nedum Basilius & Ambrosius cum alijs patribus & scholasticis. Item contra vtrasque sententias remedia earum paruipendens D. Thomas ait, impossibile esse vapores è terra super cælum sydereum e' euari, si sit de quinta essentia aut igneum: imo etiam, si esset de natura quatuor elementorum; tum ob distantiam, tum quia mutantur in aliud ens, & non sunt minutix aquarum, nisi apud Anaxagoram & Empedoclem: de quibus alibi disputauimus. At si horum opinionem sectemur, sufficit eleuare ex syderibus ipsis vapores, si sunt systemata quale nostrum, ex quatuor elementis.

Tandem quod addit D. Thomas ex Augustino pro Aristotele tuendo, non satisfacit. Non enim Moyses per firmamentum diuidit materiam, primam, sed aquas veras, vt omnes patres testantur. Et absurdum videtur dicere Dauid. *Qui regis aquis superiora eius*, id est, materia prima tegis cælum: & iterum, *Aqua super cælos laudent nomē Domini*. Quomodo enim ens infor-

informe & prope nihil, laudet Deum, nisi vel proprie rationale sit, ut aqueus angelus secundum Origenem, vel ornatum pulchritudine nimia, unde laus Dei manifestetur, & dicatur laudare per prosopopœiam, ut exponit Basilius? Præterea quid miri narrasset Moytes, aut quid docuisset, cum per firmamentum diuidit aquas ab aquis, si materiam à materia? Palam est etiam, quod, quæ sub firmamento, veræ sunt formatæ aquæ, ut maria: ergo aliquid tale super firmamentum. Distinctio enim inter res eiusdem generis est, non inter lineam & albedinem. Unde cum D. Thomas inclinatur ad Empedoclem, quoniam planus ab eo est Christianæ scripturæ sensus, videtur hæc pro sua modestia coaceruasse, ut doctoribus & philosophis satisfaceret, & pluribus sensibus scriptura abundaret.

Quod autem non modo Moytes faueat Empedocli & Galileo, sed etiam Salomon & experientia, patet. Ille dixit 7. Prouerb. *Quando æthera firmabat sursum, & certa lege vallabat abyssos, & librabat fontes aquarum.* Æther autem cœlum stellatum ab inflammatione dicitur Augustino & Porphyrio: Abyssi sunt aquarum immensitates, quas plures in pluribus systematis vallatas intelligere nihil vetat; quoniam à telluribus continentur, ut mare nostrum nostra tellure, non à congelatione ficta. Librati autem fontes aquarum dicuntur forsitan qui in stellis sunt: omnia enim systemata propriam habent in suo centro librationem. Scio dari alios sensus, sed ante inuentionem apparentiarum. Præterea manifeste circa solem volitant nubeculæ, quas ex nostra terra non posse eleuari, D. Thomas & ratio ipsa docent. Similiter facta est anno 1572. stella absque parallaxi in sedili Cassiopeæ noua ex vaporibus, ut Tycho & innumeri mathematici scripserunt, qui viderunt & obseruarunt: ergo sunt vapores in stellis. Item cometæ fiunt supra lunam, ut probant instrumenta, quod Aristoteles negauit: vapores autem è nostra terra eousque ferri non possunt: ergo sunt aquæ & tellures in syderibus; cum præsertim alij cometæ alijs syderibus hære obleruentur, item guttæ minutatim, quas Augustinus & Ambrosius eleuant, non possunt è terra nostra educi: ergo ex illis quæ in stellis. Item, secundum Petrum Apostolum, cœli calore soluentur: & secundum Davidè peribunt & veterascent. At si sunt de quinta essentia, aut de solo igne, non potest hoc absque torsione scripturæ intelligi. S. Clemens & Hilarius & Cothelinus, de cœlis superioribus hoc intelligunt, non de

G

aëreis,

aeris, vt Augustinus: ergo &c. Item Galileus ostendit in luna montes: & Genes. 49. & Deut. 33. fit mentio pomorum & mōtium & collium in cœlestibus: ergo conuenit illi. Quapropter quia sacra scriptura ad literam in suis textibus omnibus cum solo Empedocle conuenit, cum alijs vero non nisi mystice aut violenter, Empedocles autem Pythagoræus fuit, vt Galileus: ergo Galileus laudari debet, qui post tot secula vindicat scripturam per sensatas experientias ab irrisione & torsione; ostenditque, sapientes huius mundi insipientes fuisse, & sacram scripturam non illis, vt vsque modo, sed illos sacrae scripturae obsequentes fieri debere. Nec vilifunt sic domicilia nostra. Homines enim super sydera eleuabuntur cum Christo capite, supraque omnes cœlos. Hinc ergo elucescit, nos illis esse meliores.

Ad notum.

AD 9. Negatur consequentia. Non enim plures mundos ponit Galileus, sed omnia systemata sub vno & intra vnum æthera fere immensum. Theologi vero ponunt tres mundos, primum elementarem, secundum cœlestem, tertium super cœlestem seu spiritualem, cum S. Basilio & Clemente. Horum instar fabricatum esse Moysis tabernaculum triplex, ostendunt Philo, Iosephus, Clemens Alexandrinus, Hieronymus, & Sixtus Senensis. Galileus autem de his nihil theologice tractat, sed per mirabilia instrumēta stellas, olim occultas, nunc manifestat, docetque, planetas per similes lunæ esse, & accipere à suo sole lucem, & alios rotari circa alios, & in cœlo mutationes elementorum fieri, & vapores ac nubes in stellarum ambitu, multaq; systemata inueniri: ita vt quasi manibus palpeamus, vera retulisse Moysen de cœlis cœlorum & de aquis & montibus & de alijs rebus in syderibus; ac sciamus, iuxta literam absque violentia & tortura & fictis imaginib. scripturam exponere, & à philosophorum calumnijs vindicare, qui quia ista non credebant, inde cogebantur recurrere ad sensum mysticum, vt nunc facit hæresis Persiana in exponendo Machometis impossibiles fictiones de cœlis & diuinis rebus. Præter sciendum, quod nullibi inueniatur decretum in canonibus ecclesiæ, non esse plures mundos. Nec D. Thomas dicit hoc esse contra fidem in 1. q. 47. art. 3. vbi hoc inquirat. Locus autem Ioannis, *Mundus per ipsum factus est,*

NON

non negat, quod alij mundi & secula per ipsum facta sint, sed tātum affirmat quod mundus noster per ipsum factus est. Probat autē recte D. Thomas, quod plures mundos absque ordine ad vnū ponere, vt fecerunt Democritus & Epicurus, error sit in fide. Nā ex hoc sequitur, casu fieri mundos, vt illi volunt, absque ordinatore Deo. Sed ponere plura systemata parua intra vnum maximum, ordinata ad Deum, nequaquam est contra scripturam, sed tantummodo contra Aristotelem. Nam etiam ratio S. Thomæ (quod non sit possibile esse aliam terram in aliis mundis præter istam, quoniam illæ terræ ad istam venirent & suos relinquerent locos,) ex Aristotelis lib. i. de cælo est deprompta, & nihil valet. Non enim cor meum vadit ad locum cordis tui. Omnia suo in centro constabiliuntur, & propria partium consimilitudine seruantur & gaudent. Ad centrum lunæ lunaria, ad Mercurij Mercurialia contendunt; extra circulum suum non efficiunt aliquod melius pro se. Et cur, si stellæ sunt eiu(s)dem naturæ in Peripato, non tendunt altera in alteram, & partes huius ad illius.

Præterea Vniuersitas Parisiensis inter articulos correctione dignos in D. Thoma ponit hunc, quod videl. non possit esse alia terra. Sic enim ligatur potentia Dei. Non enim de naturali, aiunt, sermo est in theologia, sed de diuina. Sed profecto nec D. Thomas hoc, vt illi impingitur, de potentia Dei intellexit, (& si omnino, vti debebat, se non declarauit,) quum alibi contrarium statuatur, posse videl. Deum facere plures mundos & terras, sed ex ordinaria philosophia Aristotelica, vt notat etiam Caietanus. Imo in i. de cælo, vbi hoc examinat Aristoteles, ibi D. Thomas docet, nequaquam esse cōtra fidē, sed contra Aristotelē hoc dogma. Illud etiam de plurib. hominum speciebus, & quod Christus sit alibi mortuus, nō sequitur ex dictis Galilei: nec valet consequētia contra alios. Nō enim verū est, quod sit mortuus in altero hemisphærio, quod propter hoc argumentum exstare negabatur à multis theologis, etiam ab Augustino, cōtra quam experientia hodie ostendit. Nec homines, si qui essent in alijs syderibus, peccato Adæ, à quo nō habēt originē, infecti, vt redemptione indigeāt, fuisse possunt, nisi alio peccato laborēt; vnde cogermur exponere illud Ephes. i. & Coloss. i. *recōcilians in sanguine suo, siue qua in cælis, siue qua in terris, &c.* Sed hæc ignoramus ideo statum in antiqua expositione Patrū. At vero Galileus, in epistolis de solarib. maculis, expresse negat, homines

in stellis alijs esse posse, (quod nos in quaestionibus argumento physico comprobauimus,) sed posse entia ibi esse alterius naturę, nostris analogis entibus, non vniuocis; quicquid colludendo & iocose Keplerus in dissertationibus dicat, ex hypothesi tantum.

Præterea si falsum est hoc de pluribus mundis, Galileum non tangit; quippe qui non plures mundos, sed plura systemata in hoc mundo, sensu, non imaginatione, detegit, ordinata ad vnum. Vnde cessat ratio Aristotelis in 12. metaphysic. de pluribus primis motoribus. Et cardinalis Cusanus & Keplerus & Nolanus & alij dixerunt idem ante Galileum. Nec quia scriptura Dei hoc tacet, propterea non est verum: locus enim ab auctoritate negatiuus, est fallax in dialectica. Nec enim de altero hemisphærio quippiam dixit; ergone autem sentiemus cum atheistis, qui propter hoc argumentum condemnant Moysen, nihil de antipodibus loquutum, quamuis Augustinum habeant propter hoc quod Moyses de illis non est loquutus, antipodas negantem? Profecto ea ratione dicemus cum Luthero quoque non fuisse vnquam Petrum Romę, propterea quod Lucas in actis de hoc mentionem non fecerit. Valeant nugatores insulsi indoctique. Quantopere insana Paracelsi sententia à Galileo absit, palam est: neque est quod immoremur. Moyses quidem hæc omnia tacuit, quia legem nostramundo datam, non physiologiam systematum cunctorum scribebat, imo nec nostri, nisi quantum legi opus erat.

Ad decimum.

AD 10. nego, scandalum actiuum, quod solummodo vetatur in euangelio, orti ex Galileo. Non enim vocat ipse rei illicitę, sed indaginę veritatis, quam mandat & iubet Deus, vt patet ex hypothesi secunda in tertio capite huius quaestionis, & ex euangelio, vbi Christus talentum à se datū sub poenis maximis defodi vetat. Et S. Gregorius super Ezechielem ait, *Si de veritate scandalū sumitur, vtilius nasci permittitur scandalum, quā quod veritas relinquatur.* Et cū scandalizaretur ab hoc Pharisej, dixit Christus Matt. 15. *Sinite eos, cæci sunt & duces cæcorū.* Quod autem dicitur, receptā esse sententiā Aristot. à scholasticis de cœlest. & mundi cōstructione, vt cōformem theologię, & nō vltra insudandū, error est, ne dicam heresis.

Omnes

Omnes namque patres Aristotelismo contrariantur in ijs, quæ de cœlo & constructione mundi dixit, vt ex 2. hypothesi & ex responsione ad 1. & 8. iam patuit. Scholastici vero, quorum principes sunt Petrus Lombardus & D. Thomas Aquinas, manifeste pandunt dogmata Aristotelis non posse cum doctrina Moyſis & patrum in his stare; vt patuit ex responsi. ad 2. & 8. & ex alijs iam dictis in hoc articulo; Inuenta autem Galilæi cōcordare cum S. scriptura, eamque à tortura theologorum & irrisionibus philosophorum vindicare; & philosophos esse fallaces; patrumque testimonia veraciora quam philosophorum. Nescio cur libeat cæcutire, & sine doctrina falso zelo furere, aut sine zelo doctrinam sensatam impugnare.

Ad undecimum.

AD II. responsio est in tota assertione prima hypotheseos secundæ & in corollario, vbi dicitur, quam sit Deo gratum philosophari in libro eius, & quomodo cœlestia inquirere non sit vanum, sed vtile ad gloriam Dei manifestandam, & fidem de animæ humanæ diuinitate & immortalitate astruendam; & quod versus Catonis non æquiualeant versibus Ouidij contrarijs diuiniotibusque; & quod insuper David hoc studium, vt sublime, non vt superbum, commendat. Adde, quod ratio Catonis est contra fidem. *Cum enim sis mortalis, qua sunt mortalia, cura.* Quod non de solo corpore, sed de animo quoque dicitur, esse oportet. Si enim animus immortalis & deificabilis est, non debet ab inquisitione diuinorum alienari. Vnde David, *Querite Deum; & viuet anima vestra.* Et alibi, *Querite faciem eius semper.* Et de cœlestibus, *Cœli enarrant &c.* Et *videbo cœlos tuos, &c.* Et alibi, *Mirabilia operas tua, & deo scrutata est anima mea.* Quomodo autem terminum in his non posuerint patres nostri, patet ex assert. 2. & 3. & quomodo, vltius inquirere si quis vetet, erraret, ex assert. 4.

& quomodo sapiendum ad sobrietatem, &c. Sed in
 theologicis nostris de his abundanter.

CAPVT V.

Quo loco habenda argumenta, capite secundo pro Galileo adducta.

Rationes pro Galileo propositas, opinor, ægre nunc solui posse omnes. Cum enim ego pluribus annis celum esse igneum opinatus sim, ipsumq; coelum igniū omnium fontem, astra vero ex igne etiam constituta, sicut August. Basil. & alij patres fenserunt, & recens Telesius noster, conatus sum in quæst. & in metaphysicis rationes omnes Copernici & Pythagoræorū soluere. Sed post obseruationes Tychonis & Galilei, qui in cælo stellato nouam stellam, & cometas ibidem, nedum supra lunam fieri conuincunt, & nubeculas circa solem; nō omnia astra ignea esse suspicor: quam suspicionem Lunæ & Veneris augmentum ac decrementū, & Lunæ, ac Iouis maculæ magis confirmant. Illud etiam argumentum, quomodo stellata sphaera in vno momento tot millia milliariū peragret, licet à nobis solum sit, adhuc tamē ancipitem me tenet. Stellæ insuper Mediceæ & Saturniæ, circumeuntes Iouem & Saturnum, non permittunt forte solem vnicum, nec centrum amoris vnicum, id est, solem, & alterum odij, id est, tellurem, vt nos dicebamus in physiologia, colores fixarum persimiles planetarum alij, aliorum coloribus, suspectam faciunt etiam Galilei & aliorum de Solibus opinionem. Quapropter suspendo iudicium; & ad Galilei argumenta respondeo, paratus obedire mandatis Ecclesiæ & meliorum iudicio.

*Ad primum, secundum, tertium, quartum, quintum
& septimum.*

AD 2. 3. 4. 5. & 7. eadem est responsio, quod probabilis sit, non vera, sententia Copernici & Galilei, à tot theologis approbata; cum hæc non sit determinatio in Concilio generali facta, neque ex motu proprio summi Pontificis Pauli 3. ex Spiritus sancti assistentia, sed solum permissio vt imprimantur libri: hanc opinionem continentem, tanquam fidei non repugnantes. Neque enim cum Papa approbat sanctorum theologorum

gorum doctrinam, tanquam de fide adprobat totam, sed tanquam vtili-
lem & lectione dignam, ut docent Parisienses doctores in articulis, quos
in D. Thoma adnotarunt. Alioquin Papa Gelafius etiam errores Cypri-
ani & Hieronymi & multorum quos ibi dist. 15. c. *Sancta Romana*, suscipit
approbatq; approbasset. Ad aliud dico, quod probabile est, non esse ali-
quid contra scripturas in his dogmatibus propter prædictorum theolo-
gorum & Papæ auctoritatem permittentis; non tamen necessariū. Quod
enim illi nondum viderunt, possunt moderni theologi videre, si præser-
tim scripturas & cælum operosius & ingeniosius obseruent, prout in cor-
pore huius articuli ego faciendum proposui, aut revelationem nouam
habeant. Ego tamen fateor, me non videre, unde iactura auctoritatis scri-
pturarum sanctarum fiat ex Galilei dogmatibus: imo lucrum fieri arbi-
tror, ut ex dictis patet.

Ad octauum, nonum, & decimum.

AD 8. 9. & 10. nescio an demonstrationes sint pro Galileo, cum eua-
dant theologi per sensus mysticos & cælos æquiucos, ut i. D. Tho-
mæ apparet: sed tamen demonstrationes contra Aristotelem sine du-
bio. Nos autem responsionibus pro Galileo omne id quod dicunt theo-
logi, examinauimus; & huic fauere scripturas non minus, quam illis ex
doctrina aliorum philosophorum loquentibus, vere intelligimus; parati
meliori intellectui cedere. In metaphysices part. 3. lib. 1. omnia Galilei &
Pythagæorum dogmata, & Copernici examinauimus, & his argu-
mentis satisfacimus ut potuimus: similiter in quæstionibus omnibus
physicis, ubi longe plura ex naturalibus argumenta contra Copernicum
contexuimus. Nunc ex theologicis modo procedimus: ibi videat phy-
sicus, sed ecclesia sit iudex, an sit permittendum Galileo de his scribere &
disputare.

Ad sextum.

AD 6. nescio quid negem. Picus enim, comes Mirandulanus, tan-
quam veram historiam inducit, quod Aristoteles, scripta Moyfis de
Deo libere mundum creante in temporis initio legens vel recitari audiēs
spre-

spreuerit tanquam rustica & sine probatione exarata; quod etiam Porphyrius fecit, vt narrat Eusebius. De Pythagora autem, quod fuerit Iudæus genere, testatur Ambrosius; non memini, vt in sermonibus an in epistolis; libros enim nunc non habeo. Sed tamen hoc sic esse memini. Imo scholiastes Ambrosij dubitans, quonam modo Pythagoras fuerit Hebræus cum alij de Samo Græciæ eum faciant, (sed de Samo Calabria, olim magnæ Græciæ, facit G. Barrius Franciscanus;) respondet, absque certa historia id non protulisse. Et quidem sanctitas, & grauitas Ambrosij hoc volunt, vt & argumenta. Pythagoras enim ciborum delectum, Dei vnitatem, licet Angelos deos secundos dixerit, & omnia numeris docet, (sicut Moyses in constructione tabernaculi, & Salomon omnia numero, pondere & mensura creata ponit,) & Moysen in legislatione æmulatur; qua de re vide metaphysicam nostram: hæc autem solennia Iudæis fuisse constat. Potius autem genere Iudæus natus esse in Samo, vt & Spartani in libris Machabæorum de genere Abrahamæ esse perhibentur: Iudæi enim per plurimas mundi partes ex Abrahami & Moysis & Iudicum temporibus dispergebantur. Pythagoras autem hanc mirabilem philosophiam apud Gentiles de telluris motu, & systematis in cælo, & quod sol sit in centro, & luna sit altera tellus, & quatuor elementa nedum aqua in syderibus, primus promulgauit, testibus Laertio, Plutarcho, Aristotele & Galeno. Quapropter ex Moysæ accepisse videtur: non enim tanta sapientia illi absque præuia reuelatione esse potuit. Sicuti & Copernicus ex præuijs Pythagoræorum monumentis ista excogitare cepit, obseruationibus Francisci Mariæ excitus: Pythagoræ discipulus, Timæus Locrensis nostras, motum terræ diarium mathematicè demonstrauit: Philolaus vero Crotoniata, annum: librationis videtur Copernicus adtunxisse, (vt in quæstionibus physicis docui,) Thebiti Babylonici & Alfonsi regis Hispanorum motus exemplo; quas etiam desiderari, D. Thomas in 12. metaphys. ex dictis Simplicij insinuat. At etiam si Iudæus non sit Pythagoras, vt patriæ philosophiæ ista docuerit; tamen ex historijs nouimus, cum sacerdotibus Ægyptijs, cum Pherecide Syro, & cum Iudæis in Iudæa contermina Syriæ Ægypto, inque ipsa Syria & Ægypto esse conuersatum & ab illis audiuisse legem, & philosophiam de aquis & montibus & terris in cælo, & de montibus lunæ, ac similibus, quæ in hac quæstione paruimus in sacris biblijs haberi. Aristoteles autem

sicut;

sicuti irrisit Moysen Iudzum, ita & Pythagoram Iudzum aut Iudaizantem. Quapropter nostri Christiani, spiritualiter Iudæi secundum apostolum, vindicant sacram philosophiam Mosaicam ab iniurijs ethnicorum per certissima instrumenta & rationes. Cur murmuramus, sicut olim Iudæi contra Moysen vindicem suum ab iniurijs Ægyptiorum? Rabbini prisce, quorum libris nunc careo, eadem fere docent. Imo Machometus in dialogo cum Abdia Iudæo, & in Alcorano, cum esset etiam Ismaelita & à Iudæis edoctus, quos secum ducebat vt ex multis historijs elicit ecstasticus doctor Dionysius Carthusianus in libris contra Machometum; ponit in cælo multa maria, & spatia aerea, & montes, & sub terra nostra septem alias terras, & bouem sustententem eas. Quæ à Iudæis & Thalmudistis accepisse videtur, (Sixto Senesi & Dionysio Carthusiano & alijs & ipsa restantibus,) Sed cum esset indoctissimus, loquutus est quicquid in buccam veniebat, tanquam arreptitius, vt videre est in responsionibus eius. Confunditque vera falsis, vt facit etiam in historia Iosephi, Dauidis, Salomonis, & Iesu Christi domini nostri. Imo metaphorica nesciuit distinguere à proprijs: vnde ponit columnas tenentes mundum, & fluuios vini & butyri in paradiso, sicut in Iob, nominantur, & alia id genus; & quod cælum, ne ruat, sustineatur à monte Caf, à quo etiam subuiridem colorem mutuetur: & hoc ab his accepit primis Christianis, qui montem, in quo putant esse terrestrem paradysum, vsque ad cælum eleuant, vt expertes adhuc geographiæ; vnde querit Anastasius Sinaita, quomodo inde descenderint homines. Omitto, quæ dicit ab his Beda. Hoc solum ex his habe, quod Machometus à Rabbinis accepit plures terras & maria & systemata super cælum nostrum. Cum igitur antiquissimis expositionibus sacre scripturæ & modernis concors sit obseruatio Galice & Empedoclis qui à Pythagoricis doctrinam habet, plusquam cæteri philosophi, teste D. Thoma; sacre scripturæ in rebus cælestibus est commodus. Cumque Pythagorici à Iudæis doctrinas habuerint, quibus nunc maxime consentit Galileus, non leui opinione motus, sed sensatis obseruationibus; arbitror cum D. Thoma & Augustino, vt in 2. hypothesi nos docuerunt, non absque periculo irrisionis scripturarum vel potius suspicionis, quasi nos contra scripturas cum ethnicis sentiamus, vel sublimibus ingenijs inuideamus, (præsertim cum hæretici nihil hoc tempore in theologis Romanis non reprehendant, te-

H

ste Bel,

ste Bellarmino, Studium Galilei prohiberi posse, scriptaque eius sup-
rimis: imo hoc fore in causa, ut inimici nostri eadem avidius amplexen-
tur celebrentque.

In his autem dictis & scriptis & scribendis, semper censura S. Matris
Romanæ ecclesiæ, meliorumque iudicio me submitto. Vale

Illustrissime Cardinalis Caetane, patrone virtu-
tum Italicarum.

F I N I S.

